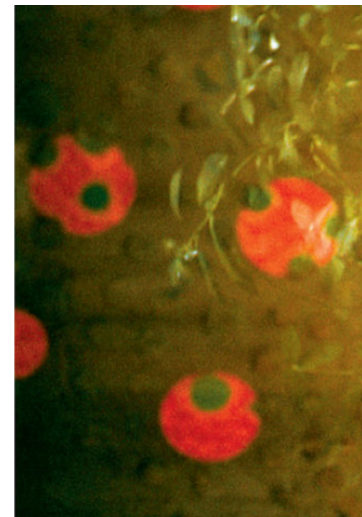


Music
nova
ensemble
musiques
anciennes
Lyon

**PRESS REVIEW
DISCOGRAPHY**





ALBUMS



J. HANDL

Motets

This album features the motets of a Renaissance composer, Jakob Handl.

Année de parution : 2017

Label : Le Palais des dégustateurs

Référence :

Durée : 1:16:33

Média : CD (1)

Récompenses



Récompense



JOSQUIN DESPREZ

Se congie prens - chansons profanes

*Love's torments and sufferings.
Polyphonic poems*

Année de parution : 2013

Label : Raumklang

Référence : RK 3201

Durée : 76:02

Média : CD (1)



JOHANNES OCKEGHEM

Missa prolationum

Great spiritual power and vocal lines that seem to stretch to infinity.

Année de parution : 2012

Label : agOgique

Référence : AGO 008

Durée : 57:13

Média : CD (1)

Récompenses



Récompense



GUILLAUME DE MACHAUT

In Memoriam - Messe Notre Dame

A new interpretation of one of the masterpieces of early musics

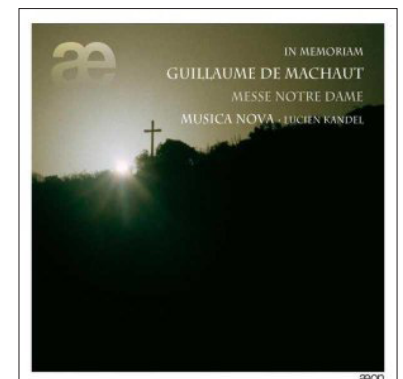
Année de parution : 2010

Label : Æon

Référence : AECD 1093

Durée : 75:34

Média : CD (1)





GUILLAUME DE MACHAUT Ballades

A poet-musician in the imaginary world of ballads.

Année de parution : 2009

Label : Æon

Référence : AECD 982

Durée : 75:17

Média : CD (1)

Récompenses



Récompenses



JOHANNES OCKEGHEM Missa Cuiusvis toni

Four interpretations of the same mass in four different tones. An unbeatable challenge

Année de parution : 2007

Label : Æon

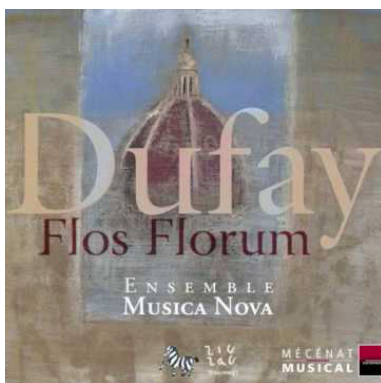
Référence : AECD 0753

Durée : 115:06

Média : CD (2)



Récompenses



GUILLAUME DUFAY Flos Florum

A musical bouquet of Renaissance motets from the entire Dufay repertoire

Année de parution : 2005

Label : Zig-zag Territoires

Référence : ZZT 050301

Durée : 56:07

Média : CD (1)

Récompenses



GUILLAUME DE MACHAUT Les Motets

When mastery of voice and greatness in instrument playing come together, the motets are sublime

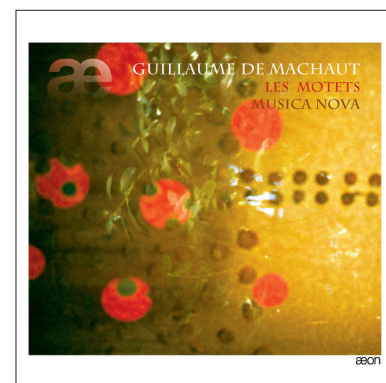
Année de parution : 2011 (ré-édition de 2002)

Label : Æon

Référence : AECD 1108

Durée : 85:22

Média : CD (2)





SUMMARY



ALBUMS	p. 5
J. Handl	
Motets	p. 5
Josquin Desprez	
Se congie prens (profane songs).....	p. 6
Johannes Ockeghem	
Missa prolotionum.....	p. 8
Guillaume de Machaut	
In Memoriam - Messe Nostre Dame.....	p. 12
Guillaume de Machaut	
Ballades	p. 16
Johannes Ockeghem	
Missa Cuiusvis toni.....	p. 18
Guillaume Dufay	
Flos Florum	p. 23
Guillaume de Machaut	
Les Motets	p. 23
CONCERTS.....	p.30

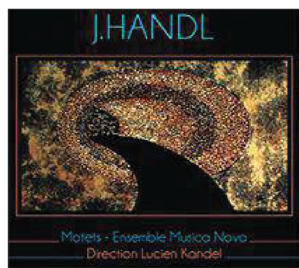
(Hyperion), qui bénéficie d'une distribution féminine de premier ordre (Diana Moore en Apollo, Carolyn Sampson en Clio et Lucy Crowe en Orfeo), conserve notre préférence.

Jérémie Bigorie

Jacob

HANDL

(1550-1591)



★★★★

Motets

Ensemble Musica Nova,
dir. Lucien Kandel

Palais des Dégustateurs PDD010. 2015.

1 h 16

Nouveauté 1^{re}



Malgré une remarquable intégrale des *Moralia*, enregistrée par l'ensemble allemand Singer Pur (Ars Musica, 2002), la discographie de Jacob Handl restait jusqu'ici fort restreinte. La parution de cette anthologie comble donc un important vide discographique, et dessine un superbe portrait de l'un des plus grands contrapuntistes de son temps.

Les dix-sept motets choisis pour ce nouvel album du label Palais des Dégustateur sont

tous, sauf un, extraits des deux premiers volumes de l'*Opus musicum* (1586-1590), imposante somme de trois cents soixante-quatorze motets couvrant toute l'année liturgique. Lui consacrer un disque complet souligne le caractère exceptionnel de ce qui constitue, sans aucun doute, l'un des plus extraordinaires monuments musicaux de la Renaissance en Europe centrale.

Mais il permet aussi de parcourir cette vaste collection dans toute sa diversité, et d'apprécier la variété des techniques et des styles adoptés par Handl : tantôt une écriture imitative marquée par l'héritage franco-flamand, tantôt une déclamation presque homorythmique, parfois truffée

de figuralismes et d'effets expressifs (*Planxit David*).

Enfin, et surtout, un emploi soutenu et souvent audacieux de l'écriture polychorale, dans laquelle Handl s'est particulièrement illustré : écoutez notamment la *Passion à huit voix*, dont la narration très vive fait constamment alterner deux chœurs, dans un effet presque hypnotique.

Exemple réussi de collaboration entre un ensemble aguerri et un chercheur spécialiste du compositeur, Marc Desmet, cet enregistrement présente cependant une lecture un peu distante, et un son légèrement désincarné, qui interdisent de savourer pleinement tous les joyaux réunis sur ce disque.

Lucia Galbo

Josquin Desprez

CA 1455-1521

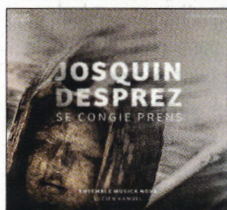
Ψ Ψ Ψ Ψ Ψ « Se congie prens ».

Chansons à cinq et six parties.

Musica Nova, Lucien Kandel.

Raumklang. Ø 2013. TT : 1 h 16'.

TECHNIQUE : 4/5



S'il est un répertoire de son temps que la figure de Josquin ne domine pas autant que les autres, c'est ce-

lui de la chanson. Certes, sa « chanson de l'empereur », *Mille regretz*, jouit d'une large popularité, mais la discographie comme les écrits, spécialisés ou non, témoignent d'un relatif inconfort face à l'œuvre profane du maître. Si les incertitudes d'attribution qui planent sur plusieurs pièces (y compris *Mille regretz*) n'y sont pas étrangères, leurs particularités stylistiques et expressives sont elles aussi en cause. Avec les chansons à plus de quatre voix, Musica Nova met les pieds dans le plat, tant ce corpus, composé à la fin de la vie de Josquin, est singulier, par sa transmission et sa facture.

Symboles d'une réputation posthume

exceptionnelle alors, ces chansons à cinq et six voix sont en majorité connues grâce à un recueil imprimé chez Susato en 1545, près d'un quart de siècle après la mort du maître : des vingt-deux chansons incluses sous son nom, cinq sont inédites et neuf autres ne lui sont associées par aucune source antérieure. Ces attributions ont fait débat mais, comme pour *Mille regretz*, tendent à être admises. Ces débats de spécialistes semblent en fait trahir quelque perplexité devant des œuvres à la brièveté inversement proportionnelle à leur complexité : toutes ou presque sont construites autour de deux voix en canon, dont l'imitation stricte est rendue quasi inaudible par un tissu dense et continu d'imitations libres aux autres voix.

En s'attaquant à ce contrepoint touffu, c'est un nouveau défi que relèvent Kandel et ses chanteurs (deux femmes et six hommes). Bien qu'aéré de plages d'orgues et élargi par trois amples déplorations, leur récital n'échappe pas complètement à l'écueil de l'enchaînement de pièces brèves (entre deux et trois minutes dans le tempo modéré justement adopté ici), au style homogène et à l'expression mélancolique (malgré certaines touches grivoises). Mais au-delà de quelques détails d'intonations ou de phrasés, le groupe fait preuve d'une cohésion remarquable. Avec ses lectures de *Faute d'argent*, *Douleur me bat* ou *Baisez moy* supérieures aux versions disponibles et ses découvertes nombreuses, ce programme exigeant marque un jalon de la discographie josquinienne.

David Fiala

Magazine Fanfare
May 2014



The special nature of this collection is evident from the start. The notes explain in detail the principles of 15th-century French pronunciation, which were not elucidated in print until the next century. He relies on a 1529 treatise as being closer to the composer than most others. Another indication of the care taken here is the use of a newly restored Jacobin convent chapel in Beaune for its special acoustics. (I believe the descriptor refers to the Dominican order, not to the political club.) The songs of this new style are compared with the fixed forms for three voices in binary format that were practiced as late as the time of Ockeghem. Josquin's songs belong to a later era. The notes preserve a birthdate of 1440 for the composer, one calculated from his supposed arrival in Milan in 1459, no longer accepted by his biographers. There is no question that Lucien Kandel turns everything he

attempts into a record worth hearing. He is a talent to watch, and I can only wonder what he will do next. If you don't have the earlier versions, this is not to be missed. If you do have some of these chansons on disc, give a listen to what Kandel does with them.

J. F. Weber

CLASSICA

Magazine Classica
December 2013

**Josquin
DESPREZ**
(c. 1450-1521)



★★★★★
« Se congié prens » :
Chansons à cinq et six parties
Ensemble Musica Nova,
dir. Lucien Kandel
Raum Klang RK3201 (Distrart). 2012. 76'
Nouveauté

On attendait avec impatience la parution de cet enregistrement des chansons à cinq et six voix de Josquin Desprez, la seule autre version facilement trouvable en disque étant celle de l'ensemble Clément Janequin (HM) : une version restée longtemps une référence, mais aujourd'hui relativement datée. Œuvres tardives pour la plupart, ces chansons s'organisent pres-

que toutes sur la base d'un dispositif canonique, le plus souvent inaudible, mais qui en forme néanmoins l'ossature. Pour autant, l'attribution de nombre d'entre elles, et de celles à six voix notamment, fait débat. En effet la plupart de ces chansons n'apparaissent que dans des sources postérieures à la mort de Josquin, souvent de plusieurs décennies – l'imprimé choisi pour l'enregistrement, par exemple, est daté de 1545 – et leur diversité invite au doute. La lecture austère de Musica Nova, tout en retenue, se prête magnifiquement aux déplorations : mais elle peine par moments à insuffler la vie aux chansons plus légères : et l'on regrette souvent que chacune des voix ne soit pas plus habitée. Cette distance que semblent prendre les chanteurs contribue sans doute à la clarté de la polyphonie, dans les passages les plus denses : sur ce point, l'enregistrement est une belle réussite. Mais les passages plus aérés, très nombreux dans ces chansons, en pâtissent quelque peu, se voyant légèrement ternis. Une sélection d'arrangements pour orgue de certaines des chansons complète ce programme déjà riche. Et c'est là l'une des belles surprises que réserve ce disque : des œuvres rarement jouées et d'un grand intérêt, rendues à merveille par Joseph Rassam, organiste attitré de l'ensemble.

Guillaume Bunel

Johannes Ockeghem

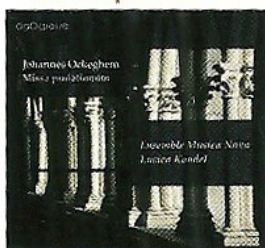
CA 1420-1497

Ψ Ψ Ψ Ψ Ψ Missa Prolationum. Alma Redemptoris Mater. Salve Regina.

Musica Nova, Lucien Kandel.

Agogique AGO008. Ø 2011. TT : 57'.

Technique : 4/5



Voici quatre ans, Lucien Kandel réussissait un coup de maître avec le quadruple enregistrement de la Messe

« Dans tous les tons » d'Ockeghem, salué par un *Diapason Découverte*. Au-delà de cette réalisation expérimentale d'une œuvre expérimentale entre toutes, le projet avait manifestement exalté ses interprètes : portée par une intimité sans équivalent avec cette musique, leur lecture s'imposait, limpide et immédiatement séduisante. Toujours aussi passionnés de défis contrapuntiques, ils s'attaquent logiquement à l'autre chef-d'œuvre spéculatif du Trésorier de Tours, la *Messe des Prolations* et ses

fameux « canons de mensurations » (ou proportionnels).

C'est bien l'Everest des tours de force contrapuntiques. La partition originale est notée à deux voix, dont la lecture simultanée dans différents signes de mensuration - nous dirions aujourd'hui de mesure - produit, par décalage progressif, une dense polyphonie à quatre parties dans laquelle scintillent des phrases et des motifs en déformation rythmique. Ces procédés d'une ahurissante complexité (que seul Bach saura vraiment remettre en pratique, avant les avant-gardes du XX^e siècle) sont clairement expliqués dans un excellent texte de présentation, qui résume : « En œuvrant sur la division multiple du temps, Ockeghem accède à une forme intemporelle, où les lignes vocales semblent s'étirer dans l'espace infini. »

Dans une discographie déjà fournie, Musica Nova est le seul ensemble qui s'aventure à chanter cette partition en lisant une reproduction du manuscrit original (et non une édition moderne résolvant tous les canons et superposant les voix). Il faut le souligner : c'est un tour de force. Si l'aisance des neuf interprètes (trois femmes et six hommes) s'avère admirable, on sent que la souplesse des lignes, l'écoute mutuelle et donc leur cohésion harmonique se trouvent malmenées par ce monstrueux défi (d'autant que la prise de son n'épargne aucune imperfection, notamment dans les sections solistes). Mais après tout, c'est exactement le projet : en plus d'un contrepoint lui-même singulier, contraint par des canons d'une rare complexité, l'extrême difficulté d'exécution est inhérente à la *Messe des prolations*. Merci donc à Kandel et à ses chanteurs de nous donner l'occasion de mesurer cette dimension de l'œuvre, d'autant plus évidente par comparaison avec les superbes motets qui encadrent la messe, dans lesquels le groupe peut tout entier se consacrer à la souplesse des lignes et à la beauté du son.

David Fiala

L'INTEMPORELLE MUSIQUE DE JOHANNES OCKEGHEM

Le 20 décembre 2012 par Jean-Luc Caron

À emporter, CD

Agogique

Johannes Ockeghem (c. 1420-1497): Alma Redemptoris Mater ; Missa prolotionum ; Salve Regina. Ensemble Musica Nova, dir. Lucien Kandel. 1 CD Agogique. Réf. : AG0008, code barre : 3 700675 500085. Enregistré à l'Abbaye de Noirlac, Centre culturel de rencontre (Bruère-Allichamps, France) du 23 au 27 avril 2011. Notice bilingue : français et anglais. Durée : 57'13

Il y a des faits, des notes, mais il y a des prolongements secrets liés aux potentialités interprétatives. Ainsi en est-il de la *Missa prolotionum* que le franco-flamand Johannes Ockeghem composa à une date qui ne nous est pas précisément connue. Il y a peu nous avons fortement apprécié l'interprétation du groupe vocal Musica Ficta magnifiquement dirigé par le Danois Bo Holten (Naxos, 1997) pour sa précision, son assurance et la densité du tissu sonore procuré par les quatorze chanteurs du groupe. Présentement, sous l'impulsion de Lucien Kandel, l'Ensemble Musica Nova, en 2011, et avec un effectif moindre (neuf chanteurs) dispense une non moins splendide lecture de la même œuvre lui conférant sans doute un tissu plus diaphane mais aussi une musicalité supérieure.

Les deux versions réactualisent cette *Missa prolotionum* tour à tour recueillie et jubilatoire, intériorisée et extravertie, mais partout empreinte de religiosité et de spiritualité communicative propre à nous introduire au sein de l'atmosphère d'un quinzième siècle préparant l'apogée polyphonique vocale du suivant. Ockeghem et Dufay, hauts représentants de ce courant assurant la transition entre l'Ars Nova et la Renaissance, méritent les éloges que de nombreuses exécutions et enregistrements, souvent de haut vol, adressent aux auditeurs, connaisseurs ou découvreurs. « La *Missa prolotionum* est entièrement en écriture canonique et elle exploite la complexité du système mensuraliste de l'époque », précise Agostino Magra dans le *Guide de la musique de la Renaissance* publié chez Fayard l'année passée. On trouvera encore davantage d'explications musicologiques dans l'excellent texte de Gérard Geay qui accompagne l'enregistrement dirigé par Lucien Kandel. Pour ceux qui en resteront au seul plaisir de l'écoute, ils seront comblés par cet art sublime du contrepoint que purent découvrir et déguster les contemporains des rois Charles VII, Louis XI et Charles VIII. Les deux motets qui complètent ce programme reposent sur des bases grégoriennes que le génial Ockeghem immortalise et enrichit d'une force spirituelle éternelle.

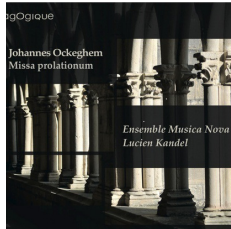


Miracle à la Renaissance

Musica Nova en équilibre au milieu des prolations d'Ockeghem



Missa prolotionum



Dans le *Dictionnaire de la musique* publié il y a vingt-cinq ans sous la direction de notre éminent compère Marc Vignal (éd. Larousse), au mot « prolotion », on peut lire ceci : « Procédé « solfégique » de la notation proportionnelle en usage aux XIV^{ème} et XV^{ème} siècles, permettant de diviser une valeur tantôt en 2, tantôt en 3. » Bon. Et puis ? « D'abord terme général, le mot s'est progressivement limité à la division de la semi-brève (graphie de notre ronde actuelle) en minimes (graphie de notre blanche actuelle)... » Bien. A la fin de l'article, apparaît enfin un mot qui nous ramène dans des contrées un peu plus familières : triolet. A l'écoute de ce CD, on s'aperçoit que L'[Ensemble Musica Nova](#) entretient, lui, une intime familiarité avec les prolations de Johannes Ockeghem, donnant de sa *Missa* du même métal une interprétation subjuguante. Qu'importe au fond ces exégèses musicologiques – du moins pour nous, simples auditeurs –, du moment qu'on entend de la belle musique bien jouée. Bien sûr, une fois passée l'émotion sublime de la première écoute, due, entre autres choses, à la pureté et aux timbres des voix, on se rend bien compte de l'itinéraire d'équilibriste suivi par les chanteurs capables de se croiser, se décroiser et se recroiser rien qu'avec ces divisions en deux ou en trois, qui installent d'étranges dialogues, confèrent de la dynamique, mettent en valeur certains passages du texte. Mais la technique n'est là que pour servir l'essentiel. La composition d'Ockeghem est un véritable tour de force qui impressionna ses contemporains ; l'interprétation d'aujourd'hui l'est tout autant.

Gérard Pangon



Magazine Fanfare

February 2013

This is the sixth offering by this remarkable ensemble in a repertory limited to Machaut, Dufay, and Ockeghem. Like Wickham's ensemble in this Mass, it is made up of two voices to a part. Kandel's tempos are uniformly broader in every movement than Wickham's, consistently 25 percent slower. This is by no means a judgment of one as superior to the other: Each realizes the beauty and the intricacy of the music in an enviable manner. Some may give added weight to the fillers, for Wickham has five varied works by four contemporaries of Ockeghem, while Kandel adds two of Ockeghem's motets to frame the Mass. The *Salve Regina* is the longer one from Sistine chapel MS CS 42, recorded by Wickham on GAU 139 (not the shorter one from CS 46 sometimes attributed to Basiron and so recorded by Wickham on GAU 204). While Wickham used a new edition by Jaap van Bentham, Kandel uses the Chigi Codex (published in facsimile in 1987) while consulting a microfilm of the Vienna manuscript, which has the canons worked out. Kandel's two motets are also well done, though again slower than Wickham's tempos in both. There is no need to reject one over the other, for Wickham has given us the complete sacred music of the composer on eight CDs. (A set of five CDs, omitting the fillers by other composers, was not issued over here, but since *Salve Regina II* was attributed to Basiron, it was not included.) Kandel gives us the two speculative Masses rendered in a surpassingly splendid way, and Ockeghem enthusiasts, who probably have all of Wickham, will also want to hear the felicities that Kandel brings to his interpretations. Everything he touches turns to gold. Listen closely, for this ensemble is special.

J. F. Weber

L'audience du Temps - Site

April 2013

La Missa prolationum d'Ockeghem par Musica Nova

21 Avril 2013



L'ensemble Musica Nova, fort de sa riche expérience de la musique de l'*Ars nova*, et des recherches récentes qui permettent de résoudre d'une manière nouvelle certains passages de l'œuvre, s'attaque à la *Missa prolationum* et a choisi de la lire directement sur le manuscrit, sans recourir à une transcription — c'est vous dire le travail solide fourni par Lucien Kandel et son équipe, en collaboration avec le musicologue Gérard Geay. Il faut dire que le défi était tout à fait à la mesure de ceux qui ont déjà enregistré les quatre versions de la *Missa cujusvis toni* du même Ockeghem (*Æon*, 2007) — une messe qui "marche" avec quatre lectures différentes de la même notation, dans quatre tons anciens.

L'œuvre est complexe, certes, mais aussi d'une grande beauté ! Car si la *Missa prolationum* est en premier lieu une œuvre spéculative — « cette œuvre n'appartient pas à proprement parler au domaine liturgique », écrit Lucien Kandel —, elle ne sonne pas expérimentale, mais donne plutôt une impression de mouvement perpétuel très particulier.

J'ai été frappé par le souffle, long, captivant, de ce disque. La direction avance perpétuellement, d'un pas assuré, calme, confiant. Il y a quelque chose, même d'envoûtant, dans la manière dont sans s'arrêter, cette *Missa prolationum*, de par même son mode de composition, avance à plusieurs vitesses, comme si les mélodies ne voulaient pas s'évanouir mais au contraire

se continuaient comme en écho, tout en avançant encore... Comme si les voix se suivaient, et suivaient leur ombre — ou leur reflet.

La *Missa prolationum* d'Ockeghem telle que nous la livre Musica Nova est un disque à connaître et à avoir dans ses rayons pour y revenir. Les disques de musique médiévale, *a fortiori* de cette polyphonie difficile et qui peut sembler parfois austère, dotés d'un tel charme sont rares, et pour tout dire, celui-ci fait partie des disques que je recommanderais volontiers aux amateurs de musique qu'ils aiment le Moyen Âge ou pas. Parce qu'il n'est pas austère, justement, mais qu'il semble au contraire s'élever et illuminer, alliant calme — et non mollesse ou ennui — et brillance.

Car la lecture que propose Musica Nova est lumineuse. Magnifiées par une prise de son (signée Alessandra Galleron et Virginie Lefebvre) d'une grande finesse, les voix s'épanouissent, se rencontrent, se croisent, se complètent. La polyphonie est claire, mais le son n'est pas diaphane : loin de la grisaille, c'est bien une lumière vive et puissante, détachant bien les ombres, que m'évoque ici Musica Nova. Il y a même quelque chose de réjouissant à écouter cette *Missa*. Spéculation, certes, mais dans la joie et la bonne humeur !



Johannes Ockeghem
Missa prolationum
Alma redemptoris mater
Salve regina

Ensemble Musica Nova
Lucien Kandel, dir.

Agogique, 2012.

Extraits proposés : *Kyrie* et *Sanctus*.

Ce disque peut être acheté [ici](#).

Rédigé par L'Audience du Temps

Publié dans [#Ockeghem](#), [#Domaine médiéval](#), [#Musica Nova](#)



Magazine Cross Rhythms

April 2013

Biographical details for Johannes Ockeghem are sketchy. He lived from about 1420 to 1497 and worked variously for the Dukes of Burgundy and the Kings of France and is probably best known today as a teacher of Agricola, Compere, Josquin Desprez and others. What little we know is ably summarised in the extensive notes by Lucien Kandel and Gerard Geay who go on to explain what sets Ockeghem apart from his contemporary composers. For this reviewer the most helpful comparison is with the mathematical and musical puzzles that another Johann put into his music; think of Bach's 'Goldberg Variations' and you may get some idea of what can be happening under the surface when a great composer sets his mind to something. However Johannes Ockeghem sounds nothing like Johann Sebastian and if you want a quick comparison I would go with Josquin Desprez. The theory behind the music makes it sound difficult and the vocal consort Ensemble Musica Nova, here singing a cappella, make it sound easier than it is. Listeners who want to expand their understanding of Early Music will be richly rewarded by this CD and its accompanying booklet and those who enjoy virtuoso singing will be impressed by Ensemble Musica Nova.

Steven Whitehead

GRAMOPHONE

THE WORLD'S BEST CLASSICAL MUSIC REVIEWS

Magazine Gramophone

June 2013

Even by the standards we normally expect of Ockeghem, the *Missa Prolationum* is at first glance craggy and uninviting; but on further hearing it can be uniquely attractive, certainly so in this performance by Lucien Kandel and Ensemble Musica Nova. As in the gentler recording of The Clerks' Group under Edward Wickham (1995), they have two singers to a part, with women on the top line – though here with second voice shared between a male (Kandel himself) and a female singer. For an all-male performance we must go to Paul Hillier and the Hilliard Ensemble (1989), with just four solo voices (and with two of the same accompanying motets). Current historical opinion favours grown men alone for this music and feels that mixing men and women in church is hard to document; but we are now used to hearing this music with mixed ensembles and must be happy that they do it so well.

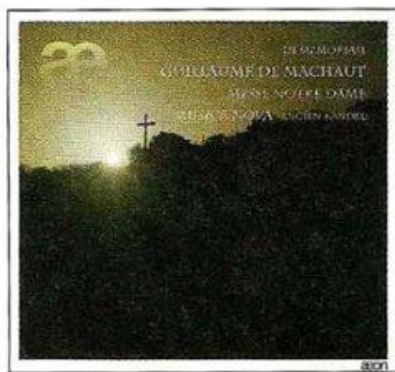
What is so attractive about Ensemble Musica Nova is the way they sing out and are not afraid of the close miking (which makes the breathing occasionally sound more self-conscious than it perhaps should). But most of all they entirely hide the mind-boggling difficulty of composing many passages in the piece, with its mensural canons at all possible intervals. Gérard Geay's accompanying note explains some of the issues involved.

Still, it may be better just to admire the beautiful ensemble of the group, their excellent tuning and their effortless control of the vocal lines, which are among the most initially unyielding of any music from the 15th century. The two motets that begin and end the disc bring us back to more familiar ground.

David Fallows

Guillaume de Machaut


(1300-1377)



★★★★

Messe Notre Dame.
+ Philippe de Vitry,
Pierre de Bruges, Gilles
d'Orléans, Bernard de
Cluny : Motets. + François
Andrieu : Armes, amours
Ensemble Musica Nova,
dir. Lucien Kandel

Æon AECD 1093 (Harmonia Mundi).
 2010. 76'

Nouveauté 
 Espace sonore de perception globale,
 d'une grande douceur.

La Messe de Machaut n'a suscité au disque que des *unica*, mais cette nouvelle version peut se réclamer d'une singularité assez radicale grâce à la nouvelle lecture qu'elle propose des altérations non écrites du contrepoint du XIV^e siècle. La surprise éclate dès le *Kyrie* initial où les sonorités modifiées avec art font découvrir comme une autre œuvre. Que l'on ne se méprenne pas sur la nature de ce patient et long travail : il ne s'agit pas ici de *restitution* ou même *reconstitution* de la version originelle de cette messe, la notation ancienne étant riche d'une multiplicité de possibles qui ne s'excluent pas nécessairement. On aurait davantage affaire à l'équivalent visuel d'une *mise au point* à partir d'une autre échelle de référence, modifiant les contours et les perspectives en conséquence. L'argument musicologique est d'ailleurs loin de prévaloir pour lui seul. La poétique de cette interprétation tient

aussi dans le choix de tempos sensiblement plus lents que dans versions précédentes, qui confère un caractère élégiaque à l'œuvre et révèle un luxe de détails insoupçonnés : chaque cadence devient un univers en soi, dont on apprécie le retour périodique comme autant de signaux, et les deux *Amen* (*Gloria* et *Credo*) se hissent au rang d'œuvre dans l'œuvre. Au caractère de sombre incantation de la messe, les motets choisis en complément opposent par leur parure vocale claire et légère un changement de décor bienvenu, donnant à découvrir entre autres trois rares compositions citant de nombreux noms de compositeurs. L'émouvante déploration finale réunit le versant clair des motets (strophes 1 et 2), aux tons graves de la messe (strophe 3), en une magnifique apothéose.

Marc Desmet

medieval.org

January 2011

Obviously, Machaut's Mass is one of the monuments of medieval music, here combined with some fine organ diminutions and isorhythmic motets. The overall program is a nice frame for the mass, even if the diminutions in the *Kyrie* portion are not canonical.

This recording is barely preferred to Diabolus in Musica's fine recent rendition of Machaut's Mass. It is impressive that such fine performances continue to appear for such a well-known work. Here the performance is particularly lucid, with an excellent sense of space between the different parts, especially for the isorhythmic pieces. The conductus-style movements of Machaut's mass are given an excellent coherence, even with a little slower pace than e.g. Clemencic.

All in all, this is a superb release, one that can easily be argued as a good recommendation for first exposure by someone new to medieval music.

Todd M. McComb



Muse Baroque

December 2010

GUILLAUME DE MACHAUT (C.1300 – 1377)

« In Memoriam Guillaume de Machaut »

Messe Notre Dame

La première messe écrite par un seul homme ! Pensez-donc si c'est une date. Dans l'histoire des productions humaines, les moments où l'artisanat succède victorieusement à l'industrie ne sont pas si courants... Alors redisons-le : bien avant la *Messe en si*, de qui vous savez, et le *Requiem*, de qui vous voulez, il y eut cette *Messe de Notre-Dame*, de Guillaume de Machaut.

En sa qualité de passerelle absolue (entre musique et lettres, entre trouvères et polyphonistes, entre *ars antiqua* et *ars nova*, et pourquoi pas, dans le *Voir Dit*, entre jeunesse et âge mur...), le célèbre chanoine de Reims méritait bien qu'on lui rendît hommage en le remplaçant dans cette époque-charnière qui fut la sienne : la fin du quatorzième siècle, et, par la même occasion, du moyen-âge. C'est en tout cas la volonté de l'ensemble Musica Nova et Lucien Kandel, qui ont choisi dans ce *In Memoriam* d'adjoindre à la fameuse messe quelques motets de compositeurs contemporains ou précurseurs de Machaut. Au delà de sa justification musicologique, le programme est savamment construit pour le plaisir du mélomane contemporain (c'est-à-dire volontiers distrait). Alternant les oeuvres vocales et les diminutions à l'orgue gothique, les moments de pure luminosité, comme le magnifique *Gratissima Virginis*, de Philippe de Vitry, et d'autres plus austères, il offre un très bel écrin à l'oeuvre-titre dont on découvre le *Kyrie* introductif avec l'oreille préparée mais non encore saturée. On notera aussi l'étonnant *Musicalis Scientia*, attribué à Pierre de Bruges, dont le texte est pratiquement un manifeste esthétique au moment de son écriture.

Chaque version de la *Messe de Notre-Dame* est riche en partis pris interprétatifs, tant nous manquons d'indications à ce sujet, les chanteurs de l'époque ayant fort négligemment omis de nous laisser des enregistrements décents. Pas même un vieux mono. Les artistes sont incorrigibles depuis la nuit des temps. Pardonnons-leur cependant : cela à la mérite de rendre l'entreprise passionnante, qui nous donne à écouter ici encore une véritable reconstitution historique, dont les principes sont exposés clairement dans le livret accompagnateur. Les neuf vocalistes de Musica Nova offrent amplitude et équilibre à ces compositions à quatre voix, sans verser dans la bouillie sonore. La largeur relative des tempi utilisés n'enlève rien à la précision des attaques, et accentue encore le mysticisme de l'oeuvre. La texture vocale et le grand travail musicologique effectué sur la pratique des altérations à l'époque de Machaut mettent parfaitement en valeur les chromatismes surprenants de cette musique, qui oscillent délicieusement entre évidence et dissonance à une oreille nourrie au "tonal".

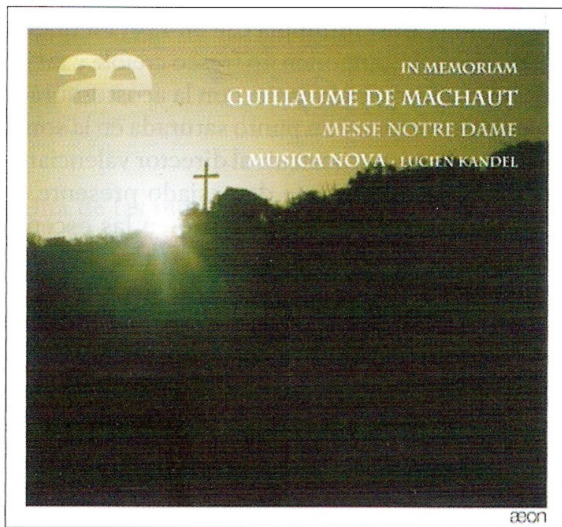
Un très beau disque en définitive, et qui atteint parfaitement ses deux objectifs assumés : savante exigence et plaisir d'écoute. On se gardera bien ici de trancher entre toutes les approches possibles de cette oeuvre majeure de la polyphonie médiévale, mais ce *In Memoriam* s'installe dans la discographie entre des versions riches et ornementées (Ensemble Organum, Harmonia Mundi), et d'autres plus enlevées et sobres (Tallis Schollars, Hyperion). Pour une interprétation tout autant mystique mais plus austère encore, plus décharnée, plus funambule aussi, on pourra réécouter l'enregistrement de l'Ensemble Gilles Binchois, chez Harmonic Records, toujours aussi fascinant.

Gilles Grohan

Investigando la *Missa de Notre-Dame*

El Musica Nova dedica en AEON un monográfico a Guillaume de Machaut

Josemi Lorenzo Arribas



Después de grabar la integral de los motetes de Machaut en 2003, y un disco reciente con sus baladas (AECD 0982, reseñado hace unos meses en estas páginas), el conjunto Musica Nova aborda la cumbre del músico francés por antonomasia del siglo XIV, la primera misa polifónica conservada de autor, la *Missa de Notre-Dame*, interpretada a la luz de los principios de la *musica ficta*. Este monumento sonoro y fundacional se acompaña de temas de contemporáneos como Philippe de Vitry, Pierre de Bruges, Gilles d'Orleans o F. Andrieu, más las disminuciones al órgano gótico de Joseph Rassam con piezas de los códices Faenza, Ivrea, Chantilly y Robertsbridge, siguiendo las costumbres de la época.

Como en la ocasión anterior, la atención a la fonética es una de las apuestas fuertes del conjunto dirigido por Lucien Kandel, dedicándole al efecto varias páginas en las notas al programa justificando su versión, redactadas por uno de los tenores del grupo. Insistimos en este tema, uno de los próximos caballos de batalla de la música antigua vocal, hasta ahora escrupulosa con la música, pero sin el mismo prurito con el sostén y ánimo de la misma, el texto que se canta. Más reflexiones, pedagógicas y legibles, por otra parte, a cargo del

musicólogo Gérard Geay, cuyas teorías sobre la interpretación de la música del siglo XIV pone en práctica Lucien Kandel con su grupo, a modo de laboratorio de ensayo.

El resultado merece la pena. Si bien se echa en falta un poco de nervio en los hoquetus y en el desarrollo polifónico, frente a otras lecturas más contundentes, se suple con esta nueva versión, lenta en ocasiones para reforzar la solemnidad, y con las curiosas pronunciaciones del latín al modo francés (no solesmense) del siglo XIV (para el francés medieval, véase www.virga.org). Ojalá pronto se extienda también al canto llano de la época esta tendencia, y disfrutemos de los distintos modos y acentos de la Romania, trascendiendo las unificadoras propuestas del siglo XIX, seguidas al pie de la letra en el siguiente. No se sorprendan pues de escuchar, *kan* por *quem*, *omnipotantam*, o de percibir más accidentes (sostenidos/bemoles) de los que están escritos en la partitura. Fundamentos hay, y uno de los grupos más machautianos sigue en la brecha investigando. Amén (ya saben, léase *Amán*). Bueno, más o menos.

“La atención a la fonética es una de las apuestas fuertes del conjunto dirigido por Lucien Kandel.”

GUILLAUME DE MACHAUT (1300-1377): *In Memoriam* (*Misa de Notre Dame* y otras obras sacras)

Musica Nova. Lucien Kandel, director / AEON / Ref.: AECD 1093 (1 CD) D2

GUILLAUME DE MACHAUT

ca 1300-1377

Ψ Ψ Ψ Ψ Ψ Ballades.

Ensemble Musica Nova,
Lucien Kandel.

Æon AECD0982, distr. HM.

Ø 2009. TT : 1 h 15'.

TECHNIQUE : 7/10

DDD



On aime Guillaume de Machaut. Comment pourrait-il en être autrement face à ce poète qui évoque avec tant d'élégance les méandres de son cœur amoureux ? Comment l'auditeur peut-il ne pas succomber à la séduction de mélodies envoûtantes serties dans un subtil contrepoint ? Aimer Machaut n'est pourtant pas chose de l'instinct lorsqu'on s'écarte de la *Messe de Notre-Dame*. Les virelais, ballades, rondeaux, lais et autres motets ne passionnent que les inconditionnels du XIV^e siècle et les érudits. Les amateurs de musique ancienne, de nombreux savants aussi, butent sur le mélange des textes, sur les formes fixes qui manipulent les refrains, sur la texture flottante où l'on ne sait plus si l'harmonie se fait à deux, à trois ou à quatre, sur une langue sans cesse renouvelée – sans cesse imprévisible.

Musica Nova a transformé ce tableau avec son premier enregistrement, une intégrale des motets qui mariait idéalement philologie, sensibilité et pédagogie. Les ballades posent plus de problèmes encore à l'interprète. Et Musica Nova y répond explicitement : soliloque, dialogue intime, Babel dans la polytextualité traduisent la diversité des drames intérieurs par un jeu subtil des effectifs et des sonorités. Le travail affecte aussi la densité contrapuntique ;

Lucien Kandel et ses comparses osent des restitutions inventives (le « *contratenor* ») qui plongent l'auditeur au cœur de ce que furent les pratiques de la musique profane du dernier tiers du XIV^e siècle. Philologie et pédagogie, indéniablement. Mais aussi sensibilité. Car le travail de ces excellents musiciens se construit sur une appropriation totale du texte (comme en attestent les choix de prononciation) et de la partition.

On ne peut manquer de mettre en parallèle cette lecture avec les quelques ballades du Manuscrit de Chantilly que vient de proposer Tetraktys. Les interprètes des deux ensembles n'ont pas la même expérience, récente (ou presque) pour les uns, adossée à une longue carrière pour les autres. Mais leur regard sur ce genre riche et contraignant qu'est la ballade partage les mêmes ambitions : nous emmener dans le labyrinthe d'un cœur amoureux et chantant, sans jamais nous lâcher la main. Musica Nova répond enfin à cet appel désespéré de Guillaume : « je demande à tous, très humblement, de bien vouloir cesser de blâmer mes chansons » (page 6).

Philippe Vendrix

LE RAVISSEMENT DE L'OREILLE ET DE L'ESPRIT

Le 14 février 2010 par Francoise Ferrand

À emporter, CD

Æon

Guillaume de Machaut (circa 1300 - 1377) : *Ballades*. Ensemble Musica Nova ; direction et ténor : **Lucien Kandel** ; **Christel Boiron** et **Marie-Claude Vallin**, cantus ; **Thierry Peteau**, ténor ; **Marc Busnel**, bassus. **Paul Marcos**, **Birgit Goris**, vièles à archet ; **Julien Martin**, flûtes à bec ; **Marie Bournisien**, harpe gothique. 1CD Aeon AECD 0982. Codes-barres : 3 760058 369821. Enregistré à l'église de Labeaume en avril 2009. Notice trilingue (français, anglais, allemand). Traduction des textes : Agathe Sultan. Durée : 75'17"

Après un enregistrement mémorable des motets de Guillaume de Machaut, événement qui fut salué par de nombreuses récompenses, Lucien Kandel nous propose ici, pour notre bonheur, une dizaine de ballades choisies parmi les 42 ballades notées du poète-compositeur (sur plus de deux cents). Ces pièces sont autant de chefs d'œuvre insurpassés, tant sur le plan littéraire que musical. L'écriture poétique y atteint, à travers la perfection formelle, le plus haut lyrisme tandis que les mélodies se chargent des complexités et des difficultés des plus savantes polyphonies pour dire la plénitude de l'amour. Machaut, qui rappelle que la fonction de la musique est d'apporter la joie et de chasser la mélancolie dans la célébration de Dieu, étend ce pouvoir à la «louange des dames» dans une écriture où la harpe de David et la lyre d'Orphée sont indifférenciées. L'amant, au-delà du désir et des méfaits de Fortune qui le torturent, chante le «doux regret» de l'aimée et les dons de l'Amour que sont «Doux Penser», «Plaisance» et «Espérance» sur des mélodies qui s'enlacent avec une virtuosité serpentine sans pareil. Les interprètes se jouent des embûches d'une écriture difficile, parvenant à traduire la suavité lumineuse, l'élégance de ces polyphonies.

L'originalité et la richesse du travail de Lucien Kandel consiste dans la recherche des agencements sonores appropriés à chacune des pièces ; la structure de la ballade s'y prête avec ses trois strophes tournant autour d'un vers-refrain. Machaut choisit un écriture musicale tantôt à deux, tantôt à trois ou quatre voix ; les paroles n'étant notées que sous la mélodie du *Cantus*, L. Kandel substitue le plus souvent aux autres

voix différentes versions instrumentales sauf, bien sûr, pour les doubles ou triples ballades dont les textes se superposent. Ces multiples combinaisons font de chaque pièce une œuvre on oserait dire, de ce point de vue, aléatoire, le choix des instruments, pouvant varier d'une ballade à l'autre mais aussi à l'intérieur d'une ballade dont les trois strophes peuvent ne pas être interprétées à l'identique. Ainsi de la b. 19, à trois voix, dont la musique est entendue quatre fois : dans la str. I où le cantus est accompagné (assez librement) par la seule harpe gothique, puis dans une version instrumentale intercalée entre les strophes, puis dans la str. II où, au cantus, se joignent une flûte et une vièle et enfin dans la str. III, où deux voix sont accompagnées de la harpe gothique. Ainsi, on suit mieux à la fois le texte et les mélodies. Les voix chaudes et souples s'allient aux instruments issus des meilleurs ateliers avec une finesse exceptionnelle et on les écoute et les réécoute avec un plaisir inégalé. Soucieux de rendre ces pièces accessibles, «vivantes», L. Kandel en gomme les aspérités ; ainsi du *Hoquet David*, d'ordinaire chanté avec la *Messe Notre Dame*, ici purement instrumental, où les ruptures des «hoquets» ont quasiment disparu. Un balancement rythmique binaire ou ternaire selon le tempus et le mode de chaque ballade, est introduit dans les segments mélodiques, plus familier à nos oreilles que les subtilités de l'Ars Nova, quitte à ne pas trop marquer les changements de rythmes, les passages momentanés du ternaire au binaire et inversement, par ex. emple, dans la double ballade *Quant Theseus/ Ne quier veoir*. Dans cet esprit, Agathe Sultan, autre spécialiste attentive de Guillaume, modernise ici et là sa belle traduction. On peut regretter que celle du refrain varie parfois d'une strophe à l'autre et ne respecte pas la structure du texte. L'on s'étonne également de rencontrer des bizarreries graphiques, de la suppression systématique des apostrophes et, parfois, des majuscules, par exemple, sur la page de couverture, *dabsalon* pour *d'Absalon*, *masseure* pour *m'asseure* (me rassure) et de l'introduction de points qui parsèment le texte original alors qu'il est construit sans coupure, en une seule phrase par strophe.

Cela ne gâche en rien cette interprétation d'une rare qualité et qui nous rend l'écriture de Machaut plus proche tout en faisant ressortir toute la richesse de ces pages trop peu connues.

Événement attendu : un CD de la *Messe Notre dame* qui apportera du nouveau !





The Association of German Record Critics

honors

Guillaume de Machaut

Ballades

Ensemble Musica Nova, Lucien Kandel

Aeon AEGD 0982 (Note 1)

with the

«German Record Critics' Award»

**as a Recording of Exceptional Artistry
and selects it as one of the**

**«Quarterly Best»
of New Releases for the Second Quarter 2010**

Bonn, 15th May 2010

On Behalf of The Jury:

Prof. Dr. Lothar Prox, President

EDITOR'S CHOICE



A landmark recording does full justice to Ockeghem's famed Mass



Ockeghem

Missa Cuiusvis Toni (four versions: Dorian, Phrygian, Lydian, and Mixolydian). Intemerata Dei mater

Ensemble Musica Nova / Lucien Kandel

Aeon ② AECD0753 (115' • DDD)

This is a recording that was waiting to happen: to do full justice to Ockeghem's famous Mass designed for performance "on whatever tone you choose", you really need to hear several complete versions side by side, and this is the first to present it that way. What's more, Ensemble Musica Nova's performances are technically superior to any that have been committed to disc so far.

The precise number of possible versions intended by Ockeghem has long been a matter of conjecture, but recently scholars have come back round to the idea that there may have been no more than three (starting on re, mi, and fa). Here, there are four, comprising the Dorian, Phrygian, Lydian and Mixolydian modes. For what it's worth, the last two are so close as to be virtually indistinguishable (which supports the view that the Mixolydian version is superfluous). Inevitably, given the uncertainties attending modal usage in medieval polyphony, one can take issue with certain decisions affecting the "colour" of each mode. To my ear, for instance, the decision to interpret many Bs as flat in the Phrygian is slightly confusing.

Such questions are perhaps best left to specialists: in any case, much thought has gone into other aspects of performance, and these are invariably sensible. In each version, the modal final (roughly equivalent to the home key in tonal music) is sung on the same absolute pitch. As well as being sound from a historical standpoint, this eliminates at a stroke any problems of range and tessitura: the singers deliver each version with the same ease. In addition, each version is sung at precisely the same tempo. Though this decision is less self-evident, it has at least the virtue of consistency.

Ensemble Musica Nova are a mixed choir singing two-to-a-part in a sympathetic acoustic that allows for contrapuntal clarity and a sound image at once warm and bright. Just occasionally one detects signs of tiredness, at the beginning of the Mixolydian Sanctus for instance, where there is also an inexplicable "gain". But these really are quibbles in the face of such an enterprising project. Oh, and did I mention that the music is glorious?

Fabrice Fitch

'You really need to hear several complete versions side by side, and this is the first disc to present it that way'

découverte

diapason
 découverte

JOHANNES OCKEGHEM

ca 1420-1497

Missa Cuiusvis toni.
 Intemerata Dei mater.

Musica Nova, Lucien Kandel.
 Aeon AECD0753, distr. HM.
 Ø 2007. TT : 1 h 54'.

TECHNIQUE : 9/10

DDD

Ensemble large et très bien intégré dans l'acoustique du lieu. Très bonne intelligibilité et bel équilibre spectral.



échelles médiévales, les modes de ré, mi, fa ou sol – sans parler du mode de do ou autres hypothèses hybrides, et des choix de détails que tout cela entraîne. Bref, ce défi lancé aux interprètes est bel et bien une œuvre ouverte. Chiche ! a répondu Musica Nova en se lançant dans « l'aventure des quatre finales » avec le musicologue

PLAGE 7 DE NOTRE CD

Quatre fois la même messe, le pari est osé ! Mais quand la musique et son interprétation sont de ce calibre, quatre versions si contrastées ne sont pas de trop – et sont même à certains égards nécessaires – pour savourer pleinement cette œuvre protéiforme qu'est la messe « dans n'importe quel ton » (ou « dans le ton que tu veux ») d'Ockeghem. Son principe ? Aucune clef ne figurant au début des portées, les chanteurs doivent choisir non seulement la hauteur (un détail pour la musique vocale du xv^e siècle, sans diapason fixe), mais surtout le mode dans lequel ils vont chanter la composition. Autant le principe est simple, autant sa mise en œuvre est délicate, qui suppose des choix incessants en matière de *musica ficta* (les altérations non notées de l'époque) pour assurer la cohérence modale d'une des quatre

Gérard Geay, optant pour des solutions pas toujours orthodoxes, mais dont la beauté ne se discute pas. Dans un tempo retenu, une couleur assez sombre mais toujours très nette (excellents pupitres masculins descendant jusqu'au ré grave, avec une belle ligne supérieure par deux voix de femmes dans le medium), ces huit chanteurs donnent quatre lectures de cette messe qui, énigme mise à part, est parmi les plus accessibles de l'auteur. Leur prononciation du latin à la française, judicieusement axée sur la fermeture des voyelles plus que sur des nasalisations exagérées, est d'une précision et d'une cohésion qui assurent à l'ensemble une magnifique plénitude sonore. Fascinantes, ces deux heures de musique s'écoutent sans la moindre lassitude, tant est grand le contraste entre les quatre versions proposées – au point qu'on mettra bien des auditeurs au défi de reconnaître qu'il s'agit de la même œuvre.

David Fiala

CLASSICA

Magazine Classica

2007



Ockeghem

Johannes

v. 1420-1497

Missa Cuiusvis Toni -
 Intemerata Dei Mater

Ensemble Musica Nova,
 Lucien Kandel (direction)

1 ALBUM DE 2 CD AEON AECD 0753
 (DISTRIBUÉ PAR HARMONIA MUNDI)

TEXTE DE PRÉSENTATION EN FRANÇAIS -
 ENREGISTRÉ EN 2007 - MINUTAGE :
 1 h 55' - DDD



Deux enregistrements ont déjà tenté d'aborder la messe *Cuiusvis toni* sans parvenir

à en épuiser l'énigme : cette messe conçue sans recourir aux clés traditionnelles est ainsi composée qu'elle peut se chanter dans tous les tons (c'est le sens de son titre latin). Le nombre et la disposition de ces tons ont préoccupé un certain nom-

bre de musicologues, mais ce n'est qu'avec le patient déchiffrement des différentes possibilités, et surtout la mise au point d'une stricte technique de lecture que les chanteurs de Musica Nova, sous la conduite musicologique avisée de Gérard Geay, ont enfin pu révéler le chef-d'œuvre qui se cache derrière une telle abstraction. Cette réalisation permet en outre d'entendre la messe chantée intégralement dans chacun des quatre modes de la théorie musicale ancienne. Ockeghem, on en détient maintenant la preuve sensible, a façonné une architecture qui change radicalement d'aspect, d'atmosphère, d'allure et de climat selon le mode dans lequel on l'écoute.

Au terme d'un long travail de mûrissement de l'œuvre, Musica Nova fait s'épanouir avec aisance les pièges les plus redoutables du contrepoint. Secondé par des intentions de nuances variées entre une version et l'autre, un lyrisme mystique se déploie, dont il est difficile de s'extraire.

MARC DESMET

MESSE CUIUSVIS TONI, UN CHEF-D'ŒUVRE DANS SA VERSION DE RÉFÉRENCE

Le 24 octobre 2007 par Frédéric Platzer

À emporter, CD

Æon

Johannes Ockeghem (ca. 1420 – 1497) : *Missa Cuiusvis Toni*, motet *Intemerata Dei Mater*. Ensemble Musica Nova dirigé par **Lucien Kandel**. 2 CD **Æon** AECD 0753, code barre : 3760058367537. Enregistré en l'église Saint-Jean de Néel à Mornant (Rhône) en avril 2007. Notice en français et en anglais avec la traduction complète des textes chantés. Durées : 53'30" et 58'24".



Johannes Ockeghem, musicien franco-flamand ayant notamment fait carrière auprès des rois de France Charles VII, Louis XI et Charles VIII, fut le plus important compositeur de la seconde moitié du XVe siècle. Pour s'en convaincre, il faut savoir que ses œuvres ont servi de références indiscutables dans les traités de composition de la fin du Moyen-Âge et que sa disparition a donné lieu à l'écriture d'hommages musicaux de la part de ses confrères. Outre ses 14 *Messes* et ses 21 *Chansons*, il est réputé avoir composé le tout premier *Requiem* polyphonique et était très admiré pour sa voix de basse ainsi que pour la qualité et la complexité de ses œuvres.

Ainsi, la splendide *Messe Cuiusvis Toni* (chantable dans le « mode » que tu désires) n'échappe pas à la règle. Ockeghem l'a écrite – sur un seul jeu de parties séparées – de manière à ce qu'elle soit exécutable dans les quatre modes ecclésiastiques de *ré*, *mi*, *fa* et *sol* (pour simplifier, ce sont des échelles mélodiques vraiment différentes qui n'utilisent que les touches blanches du piano). C'est pourquoi cet album contient les quatre versions de cette messe, deux d'entre elles sonnont plutôt « mineures » (*ré* et *mi*) tandis que les deux autres (*fa* et *sol*) flirtent avec le « majeur ». Pour tenter de se rendre compte des différences entre ces modes, il est facile de passer d'un *Kyrie* à un autre sur un même disque et d'essayer alors de percevoir les subtils écarts entre les versions proposées. Exercice périlleux s'il en est mais passionnant : bon courage !

L'interprétation des huit chanteurs – deux par parties, deux femmes et six hommes – de l'ensemble Musica Nova est tout simplement magnifique, tout comme la prise de son qui ne les noie pas sous une réverbération excessive, comme c'est souvent le cas dans ce genre de répertoire. On ne peut qu'être admiratifs de la grande souplesse de leurs voix ainsi que de leur intelligence du texte : face à l'extrême suavité du résultat sonore, on ne s'ennuie pas un instant à l'écoute de ce double album, ce qui n'a pas toujours été le cas à l'écoute d'œuvres du XVe siècle, avouons-le bien humblement. Calez-vous donc dans un bon fauteuil et laissez-vous aller dans ce voyage qui va vous ramener 550 ans en arrière au moyen d'une sublime musique.

Nous avons même droit à un bonus avec la présence sur le second disque du motet *Intermerata Dei mater* du même compositeur, chanté avec le même bonheur. Il y a des jours où l'on se dit qu'il y a des CD plus précieux que d'autres, vous ne pensez pas ?



CUATRO MISAS EN UNA



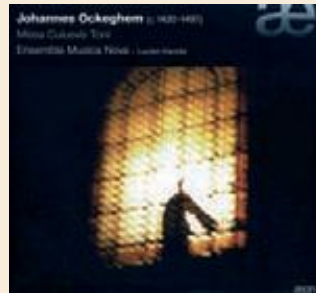
OCKEGHEM:
Missa Cuiusvis Toni.
Intemerata Dei Mater.

ENSEMBLE MUSICA NOVA.
Director: LUCIEN KANDEL.
2 CD AEON AECD 0753 (Harmonia
Mundi). 2007. 115'. DDD. PN

Desde que en 1997 se conmemorara el quinto centenario de su fallecimiento, mucho es lo que se ha avanzado en el estudio de la vida y la obra de Johannes Ockeghem (c. 1410-1497), músico en el que la especulación matemática se mezcla con la más intensa expresividad. La *Missa Cuiusvis Toni* (Misa en cualquier modo) es un caso singular no sólo de su producción, sino de todo el siglo XV. Ockeghem la escribió sin cla-

ves, por lo que su interpretación varía en función de donde se sitúen éstas y, por tanto, de donde vayan colocados los semitonos. Se supone que la idea del músico era permitir que pudiera cantarse en los ocho modos medievales, contruidos sobre cuatro finales (re, mi, fa, sol), aunque algunos musicólogos habían advertido de que en dos de estos finales (modo dórico y lidio) no sonaba bien.

El conjunto Musica Nova, apoyado en los estudios del musicólogo Gérard Geay, aporta aquí soluciones para ofrecer por primera vez las cuatro versiones de la *Missa*, lo que presupone un estudio intenso y detallado sobre la música *ficta* (alte-



raciones no escritas pero sobreentendidas), perdidas obviamente las referencias directas de las prácticas de la época. El resultado es una visión posible de una música fascinante, que los miembros de Musica Nova (dos voces por parte) iluminan con su habitual estilo de impoluta transparencia y claridad,

extraordinaria calidad de las voces individuales, que enfatizan con un planteamiento más horizontal que vertical sin sacrificar por ello el imprescindible empaste, y un *tempo* reposado que permite recrearse en los detalles. Pronunciación francesa del latín e inclusión como complemento del motete a 5 voces *Intemerata Dei Mater*, uno de los más conocidos del compositor, que suena en una interpretación intensa, agitada y oscura, con un muy apreciable desplazamiento del centro tímbrico a las voces graves. Una referencia y un desafío para el resto de grupos que se mueve en este repertorio.

Pablo J. Vayón

medieval.org

January 2008

Medieval & Renaissance Recordings of the Year - 2007

Ockeghem: *Missa Cuiusvis toni*
Ensemble Musica Nova - Lucien Kandel
Aeon 0753 (2 CDs)

Here we have a very easy choice for Record of the Year, a program & interpretation which present a compelling look at a singularly interesting piece for the first time. Moreover, the consideration of *ficta* and other performance aspects is such that the interpretation is a very significant document for the understanding & interpretation of this repertory as a whole. This ensemble, which had previously worked with earlier music, also does an outstanding job with rhythm, phrasing, and clarity of line. In short, this is a model performance, of music suddenly made much more interesting by virtue of this recording. My only real complaint is that such outstanding work in this area was accompanied by a lapse in ethical judgement, namely using some of my own writing without attribution, as I have discussed elsewhere. The positive side of this action, which does bother me somewhat, is that I cannot now be accused of conflict of interest in making this selection. Regardless of my personal feelings on the subject, this recording is obviously worthy of its placement here.

February 2008

Ockeghem Missa Cuiusvis Toni. New

**Missa Cuiusvis Toni – Messe en ré;
Messe en fa; Messe en mi; Messe en sol.
Intemerata Dei Mater.**

Ensemble Musica Nova (Christel Boiron,
Marie Claude Vallin, sopranos; Xavier Olagne,
countertenor; Jérémie Couleau, Thierry Peteau,
tenors; Marc Busnel, Guillaume Olry, basses)/

Lucien Kandel (countertenor).

Aeon AECD0753 (full price, two discs, 1 hour
55 minutes). *Website* www.aeon.fr. *Producer/*
Engineer Blaise Favre. *Producer* Gérard Geay.
Dates April 23rd-27th, 2007.

In the early part of the last century when Ockeghem's modern reputation was first being revived largely among a small group of avant-garde composers and *cognoscenti*, it was as a musical intellectual and supreme technician that he was esteemed. In the latter part of the century, when it was possible to actually hear performances of his music rather than simply study the scores or explore them on a piano, his other more accessible gifts as a suave melodist and polyphonist of soaring spiritual intensity came more to the fore.

Now with the first complete recording of his masterpiece, the *Missa Cuiusvis Toni*, all sides of Ockeghem's genius can be fully appreciated. This Mass is (or should one say 'these Masses' are?) the late-Medieval equivalent of the *Well-Tempered Clavier* – an intellectual *tour de force* that also ravishes the ear. Performers of *Missa Cuiusvis Toni* may, without changing the notation, perform the work in any of four modes, with strikingly varied results in terms of the scale in which they sing and the resolution of cadences. To modern ears, two of the modes seem minor and two major, but the differences are much greater than that. The booklet essay by Lyons-based scholar Gérard Geay sets out the technical issues with admirable thoroughness, though he is not assisted by an unidiomatic English translation. He also makes the point

that the modal approach to music survived among church composers into the seventeenth century – a fact with far-reaching implications for both modern editors and performers of their music.

On this set, all four settings are performed, supplemented by the glorious Marian motet *Intemerata Dei Mater* (again given a frightful translation). A truly authentic performance would situate each version of the Mass within a liturgical context, using appropriate chants and so on; but this would impair the ability of listeners to make direct comparisons between the different settings. The specialist Ensemble Musica Nova, whose members have previously impressed with a recording of the complete motets of Guillaume de Machaut, worked extensively with Geay in preparation for this recording, which involved a deep immersion in late-Medieval practices of solmization and counterpoint. However, as Ockeghem left no instructions on how to perform the work, the performers note that theirs is only one possible solution to the puzzle and urge other musicians to take up the challenge. Their modesty is becoming but scarcely necessary for not only are the four Mass settings wholly convincing intellectually, these are glorious performances at every level. Musica Nova here consists of eight Early Music singers (including the magnificent soprano Marie Claude Vallin) whose voices blend superbly with impeccable tuning. Their mildly French pronunciation of Latin – the longer second syllable in 'sanctus', for example – is both engaging and musically convincing; although I understand that recent research suggests that northern chapels of the time favoured a more Italianate pronunciation of Latin than previously thought. Even if one knew nothing of the complexities involved in producing these performances, their expressive subtlety and simply glorious singing would make this set a must-have for anyone who cares for sacred polyphony.

Andrew O'Connor



Dufay Guillaume

v. 1400-1474

Flos Florum : motets, hymnes,
antiennes

Ensemble Musica Nova

1 CD Zig-Zag Territoires ZTT 050301
(DISTRIBUÉ PAR HARMONIA MONDI)

TEXTE DE PRÉSENTATION EN FRANÇAIS -
ENREGISTRÉ EN 2004 - MINUTAGE : 58'
- DDD



Musica Nova aborde Dufay avec la même sincérité que Machaut. A entendre ce parfait agencement de motets, on croirait découvrir des terres encore inexplorées, ce qui était le cas avec l'intégrale des 23 motets de l'autre Guillaume (de Machaut). Même dans les hymnes (jadis bien servies par la Schola Hungarica - Hongaroton), même dans le célèbre *Ave Regina Celorum*, où Dufay se permet de glisser son nom dans le rôle du priant (et où l'ensemble italien Cantica Sym-

phonia signait récemment une de ses plus belles réalisations - Stradivarius), l'impression est bien celle de l'enthousiasme qui sied aux horizons nouveaux et qui convient si bien à la dorure sonore particulière à Dufay. Restent les grandes constructions isorythmiques, moins grandioses qu'avec Van Nevel (Harmonia Mundi) mais plus sensibles, chaleureuses, et puis des découvertes rares comme cet *Imperatrix Angelorum*, ou le très lyrique *Gaude Virgo* qui clôt le programme.

La maîtrise de tempos nuancés et vivants, le soyeux des textures vocales viennent unifier le tout. S'agissant du grand écart stylistique qu'effectue Dufay, entre les constructions flamboyantes de la fin du Moyen Age et l'humanisme dans sa conception la plus pure, c'est-à-dire florentine, au XV^e siècle, le résultat n'en est que plus admirable. Et lorsque le discours s'interrompt pour laisser la place à des confidences inédites dans l'histoire de la musique (à la fin de *Flos florum* ou dans *Ave Regina Celorum*), on saisit d'autant mieux que les interprètes nous ont emmenés sur tous les chemins du labyrinthe Dufay.

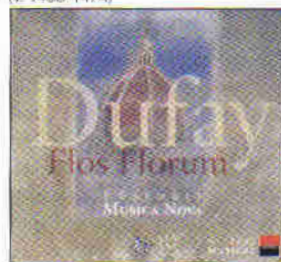
MARC DESMET

Bouquet fleuri de la Renaissance

Le titre de ce CD, « *Flos florum* » (fleur des fleurs), évoque à lui seul le contenu et la qualité des œuvres de Dufay réunies dans cet enregistrement.

Guillaume DUFAY

(v. 1400-1474)



« *Flos Florum* » :
Motets, hymnes et antiennes

Ensemble Musica Nova :

Christel Boiron et Caroline Magalhães
(mezzo-sopranos), Lucien Kandel
(ténor), Thierry Peteau (ténor),
Marc Busnel (basse)

Zig-Zag Territoires ZTT 050301

(Harmonia mundi), 2004, 56'

Nouveauté 1^{re} Stereo DDD

Prise de son d'une belle transparence,
voix subtilement mises en espace.

Notice



L'Ensemble Musica Nova a fait une entrée très remarquée sur la scène discographique, fin 2002, avec une intégrale des motets de Machaut aussi audacieuse que séduisante (cf. *Répertoire* n° 163). Ce deuxième opus, florilège de motets mariaux de Guillaume Dufay, confirme le talent de la formation lyonnaise, qui se hisse, dans ce répertoire déjà plus fréquenté, au niveau des meilleurs. Le programme, soigneusement concocté, rassemble des pièces toutes plus belles les unes que les autres : des jeunes années de *Flos florum*, à la mort du compositeur, figurée ici par la présence de l'*Ave regina* dans lequel Dufay s'adresse directement à la Vierge (« *Miserere tui labentis Dufay, miserere supplicantis Dufay* »), sans oublier l'extraordinaire motet

isorythmique en hommage à la ville de Florence, *Salve flos*, qui ouvre le disque. Excellente introduction à l'art de Dufay, pour qui ne connaît pas particulièrement ce type de répertoire, ce disque constitue également, pour les initiés, un intéressant parcours dans l'œuvre du maître, où ne manquent pas les inédits : c'est le cas, semble-t-il, de *Jesu corona*, *Gaude virgo*, *Anima mea*, *Imperatrix angelorum*. Sans instruments venus accompagner les chanteurs dans les motets de Machaut, ce programme permet d'apprécier pleinement l'étrange et attachante alchimie qui naît de ces cinq voix (deux mezzos, deux ténors et une basse), d'une sonorité et d'une beauté toute particulières. D'un bout à l'autre du disque, l'interprétation fascine tant elle semble aller de soi : articulation, pulsation rythmique, tempos, tout paraît purement intuitif, mais sonne incroyablement juste. Ici, point d'exubérance expressive, point d'agitation inutile : la musique de Dufay s'en passe d'ailleurs fort bien. Lorsque l'on sait à quel point les partitions de cette époque prêtent à discussion, obligent à prendre parti, et donc à prendre des risques, on reste tout de même médusé devant tant de sérénité. Est-ce celle de Dufay, celle des interprètes, ou les deux ? Quoi qu'il en soit, ce disque est un bonheur de tous les instants.

Christelle Cazaux-Kowalski

GUILLAUME DUFAY, FLEUR DU PAYS TOSCAN

Le 15 février 2005 par Michèle Tosi

À emporter, CD

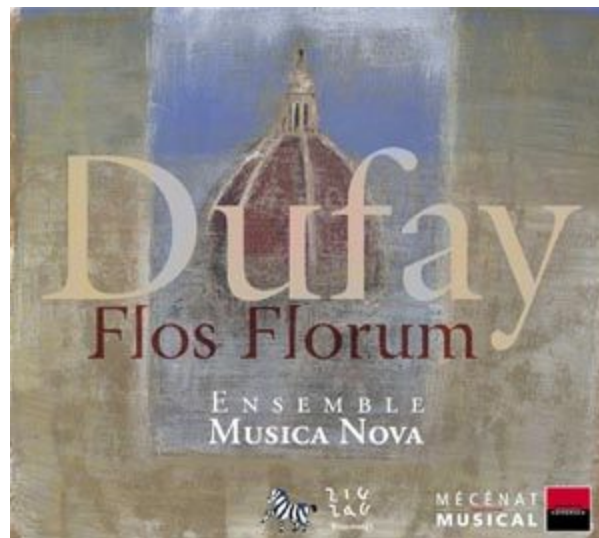
Zig-Zag Territoires

Guillaume Dufay (1400-1474) : *Motets, Hymnes, Antiennes ; Salve-flos, Urbs beata, Flos florum, Ave regina caelorum* (plain chant), *Ave regina caelorum, Ave regina reparatrix* (anonyme), *Imperatrix angelorum, Ave maris stella, Inclita stella, Anima mea, Jesu corona, Ave virgo, Gaude virgo*. Ensemble **Musica Nova** : **Christel Boiron**, mezzo-soprano, **Caroline Magalhaes**, mezzo-soprano, **Lucien Kandel**, ténor, **Thierry Peteau**, ténor, **Marc Busnel**, basse. 1 CD **Zig-Zag Territoires** (Harmonia Mundi distribution). Ref. ZZT 050301. Enregistré à l'église de Saint Jean de Neel, à Mornant (Rhône) du 10 au 14 Mai 2004. Notice bilingue (Français-Anglais). Durée : 53'32.



Consacré à l'œuvre religieuse de Guillaume Dufay, cet enregistrement explore un répertoire moins connu que les célèbres messes et motets du compositeur franco-bourguignon ; c'est un portrait plus intimiste du grand polyphoniste qui nous est proposé à travers des pièces le plus souvent dédiées à la Vierge ou à Florence, « fleur du pays toscan » où Dufay ira « ensoleiller » son écriture comme le fera Josquin des Prés un demi siècle plus tard. Le choix des treize pièces interprétées par l'Ensemble Musica Nova permet d'apprécier les différentes facettes du Maître de Cambrai, digne successeur de Guillaume de Machaut à travers l'ampleur de ses belles architectures sonores mais aussi précurseur de la Renaissance lorsqu'il assouplit sa ligne vocale pour répondre aux sollicitations du texte ; c'est la raison pour laquelle les interprètes ont préféré, dans le présent enregistrement, s'en tenir au chant strictement « a capella » réclamé d'ailleurs par Dufay, dans son testament, pour l'exécution du Motet *Ave Regina Caelorum*.

Saluons l'excellence des cinq chanteurs de l'Ensemble Musica Nova, rompus à la pratique de la polyphonie médiévale – ils l'ont déjà prouvé dans leur intégrale des motets de Machaut en 2003- ; on est séduit par le raffinement de l'émission vocale et la clarté d'élocution servant une lisibilité parfaite de la polyphonie souvent régie par les lois du canon. Soucieux d'homogénéité de timbre et d'équilibre sonore, l'ensemble à trois ou quatre parties parvient à une étonnante fluidité du discours polyphonique dans les Antiennes et les Hymnes obéissant au principe du chant « alternatim » (alternance de monodie et de polyphonie). Si la grâce de l'ornementation du *superius* capte toute notre attention dans le Motet cantilène *Flos florum* (fleur des fleurs), c'est l'envergure sonore et l'ampleur des proportions du Motet isorythmique à quatre voix *Salve flos* – soumettant les deux voix inférieures à ses contraintes rythmiques – qui s'impose à l'audition mettant magistralement en valeur toutes les implications sonores de la combinatoire médiévale.



Students and others who set themselves to the task of understanding the initially elusive musical language of the Renaissance often learn about Dufay and the *cantus firmus* -- the preexisting chant or song around which a mass was built -- and about his mathematically dizzying isorhythmic motet *Nuper rosarum flores*. The more intimate sacred motet, directly expressive of its text, seems to be more the province of Josquin Desprez, two generations later; Dufay's motets, many of which address Mary, are rather tough going for the newcomer. They are not closely tied to the text like the motets of Josquin, and even those that have a *cantus firmus* don't feature it as an obvious unifying device the way Dufay's masses do.

This superb French disc is the one that clarifies what Dufay's motets are all about. This may not knock Beethoven and Andrea Bocelli off the top of the classical charts, but anyone with an interest in the rather arcane musical language of the early Flemish-Italian Renaissance, or even in the art of the period, should add this disc to his or her library. The Ensemble Musica Nova strives for absolute clarity of texture. It sings a cappella (as Dufay himself is thought to have preferred), with text added to the untexted lower parts for greater intelligibility. The group sings precisely but in a relaxed fashion that gets across the crucial sense of when a line of the polyphony is being ornamented by the composer -- the sense of expression in Dufay's music is very much bound up with ornament and rhythm, which most performances don't communicate very well. The «flowers» referred to in the texts -- Mary, the city of Florence -- seem almost to burst from the music, which may seem remarkable to anyone who has sat through a lot of dull Dufay performances, but sample the first or the third track. (English text translations in the booklet do not, unfortunately, run parallel with the Latin and French, but follow them at the end.) The booklet notes are rather dense, not always smoothly translated («to sing of death enabled musicians and poets to suggest a filiation»?) and confusingly divided into two separate essays, one dealing with the allusive quality of Dufay's texts and the other delving into musical structure and into what Dufay's audiences would have listened for in the two types of motets represented here, the motet with *cantus firmus* and the freely composed «song motet.» The notes may be a hard slog for those without some previous knowledge of the subject, but effort expended in understanding them will bring these pieces alive and deepen the listener's perception of Dufay as the composer, perhaps more than any other, who lay right at the emergence of the idea of individual musical expression that is taken for granted today. The disc can also be appreciated for its sensuous surfaces alone, and Mornant church where the music was recorded could not have been more appropriate to the performers' aims. An essential choice for libraries -- the disc really furnishes enough material for an upper-level or graduate class all by itself -- or for Renaissance collections.

James Manheim



Awards Issue 2011

Machaut

Complete Motets

Ensemble Musica Nova

Aeon Ⓢ Ⓜ AECD1108 (85' • DDD)

From Zig-Zag Territoires ZZT021002

**A reissue of a magnificent
and indispensable recording**



Early in 2004 two different recordings of the Machaut motets came out: one was by the Hilliard Ensemble (ECM, 5/04), celebrating 30 years of their existence

and bearing witness to even more years of top-level performing across the world; the other was the debut record of Ensemble Musica Nova, young and energetic musicians who had benefited from everything that senior groups could teach them. The Musica Nova set seems not to have been issued in the UK, or at least was not reviewed in *Gramophone*; now it is reissued with slightly less documentation than before but is none the less more than welcome.

The Hilliards had presented the motets (oddly omitting five of them) in Machaut's order and all with the same scoring of just solo voices. Musica Nova presented them in an irrational order that has plainly been planned for the pleasure of the listener. They also vary the sound, sometimes with multiple voices on each line, sometimes with percussion backing, and so on. Some are performed in two different ways: the 23 motets here fill 34 tracks. In a few cases they present just one line vocally, with the others instrumental, then present another line vocally: that is to say – most importantly – that whatever they do you get Machaut's entire verbal text as well as all his music. It is also to say that everything on these discs gives clear evidence of the most scrupulous preparation, a constant search for the intrinsic features of each individual piece.

Not only that but the recorded sound is magically clear: every detail is easily heard. That is of course partly a function of the singing, astonishingly clean and sharply focused, though with an energy and musicianship that breathe real life into each piece. Oddly, individual singers are not credited, so I cannot single out any for praise: actually, they are all exceptionally good.

Returning to that moment early in 2004, it now looks even more astonishing. Machaut's motets may well be the most impressive single body of music from the Middle Ages, in that they are indeed a body of pieces (apart from the last three, perhaps) and they are works of such complexity that only repeated hearing and study can yield even a fraction of their cultural richness. The Hilliards and Musica Nova have given us – for the first time – two top-flight recordings. Any serious collection should have both. **David Fallows**





Double Machaut

Une parfaite introduction à l'univers du compositeur-poète. Mais...

Doublé providentiel pour découvrir celui qui fut à la fois le plus grand poète et le plus grand musicien du XIV^e siècle français : Aeon reprend l'intégrale des vingt-trois motets de Guillaume de Machaut par Musica Nova, et Brilliant Classics la trilogie que lui consacrait, il y a une vingtaine d'années, l'Ensemble Gilles Binchois. Les deux font un ensemble idéalement complémentaire.

Du premier, rien à dire sinon que ces motets subtilement ouvragés par l'équipe de Lucien Kandell, salués d'un *Diapason d'or de l'année* et parus sous étiquette Zig-Zag Territoires, nous reviennent sous celle d'Aeon. Bel objet, deux disques pour le prix d'un.

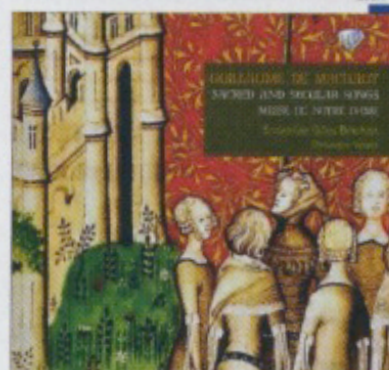
Le second coffret, nettement moins élégant, réunit la *Messe de notre Dame* par les Gilles Binchois (1990, version couronnée il y a quelques mois par la discographie comparée de David Fiala) et deux anthologies profanes aux programmes subtilement tissés, ponctués de textes lus : « *Le Vrai Remède d'amour* » (1988) et « *Le Jugement du roi de Navarre* » (1994). La réédition Brilliant fait l'économie du livret mais lui substitue un CD-Rom où figurent les notes de présentation et les textes chantés. A prix plancher, une aubaine. Et une belle arnaque. Brilliant réédite certes ces gravures sous licence, mais sous licence Cantus, label fantôme espagnol qui a tout bonnement piraté ces gravures d'origine Harmonic Records. Sans façon. **Gaëtan Naulleau**

« *Les Motets* », par Musica Nova

Aeon AECD1108, 2 CD. **Diapason d'or**

« *Sacred and Secular Music* », par l'Ensemble Gilles Binchois

Brilliant Classics BRIL94217, 3 CD + CD-Rom. **U**





Classique en Provence

November 26th, 2018

MUSICA NOVA À AVIGNON (24-11-2018)

Un bijou dans « son » écrivain



Musique Baroque en Avignon. Palais des Papes, Grand Tinel, Avignon (24 novembre 2018).

Ensemble **Musica Nova**.

Lucien Kandel, direction. **Esther Labourdette**, **Christel Boiron**, **Caroline Magalhaes**, cantus ; **Xavier Olagne**, contre-ténor ; **Thierry Peteau**, ténor ; **Joseph Rassam**, orgue

PHILIPPE DE VITRY, *Vos qui admiramini* ; *Gratissima Virginis* ; *Gaude gloriosa**

CODEX ROBERSTSBRIDGE, *Adesto* (tablature d'orgue d'après le motet de Vitry)

PIERRE DE BRUGES, *Musicalis sciencia* ; *Sciencie laudabili**

GUILLAUME DE MACHAUT, *Amours qui a le pouvoir* ; *Faus samblant* ; *Vidi Dominum**

ANONYME, *Rachel plorat* ; *Ha fratres** ; *O Philippe* ; *O bone dux**

Flos ortus inter lilia ; *Celsa cedrus* ; *Quam magnus pontifex** (diminution orgue d'après le motet de Vitry) ; *A vous Vierge de doucour* ; *Ad te Virgo* ; *Regnum mundi**

BERNARD DE CLUNY, *Apollinis eclipsatur ; Zodiacum signis
lustrantibus ; In omnem terram **

GUILLAUME DE MACHAUT, *Martyrum gemma latria ; Diligenter
inquiramus ; Christo honoratus** ; *Manuscrit d'Ivrea (Italie)

MESSE DE BARCELONE, *Kyrie ; Gloria tropé « Splendor Patris » ;
Credo (Sortis) ; Sacro sanctus/ Sanctus miro gaudio ; Agnus dei*

Co-réalisation [Musique Baroque en Avignon](#), [Opéra Grand Avignon](#),
Avignon-Tourisme

Classiqueenprovence



Rajeunissons de 700 ans... Le 3^e concert de saison de Musique Baroque en Avignon a offert un bijou, une œuvre rare, la *Messe de Barcelone*. « C'est un événement majeur, affirme Raymond Duffaut conseiller artistique, une des créations polyphoniques de la fin du XIV^e siècle, qui appartient à la fois au répertoire de la chapelle liturgique du Palais des Papes, et à celui de la cour aragonaise de Barcelone ». Cette *Messe de Barcelone*, qui contient tout l'« ordinaire » de la messe (Kyrie, Gloria, Credo, Sanctus, Agnus Dei), a pris ce samedi un éclat tout particulier, sous les voûtes mêmes du Palais, où elle résonnait déjà il y a 700 ans, et les cinq chanteurs (et orgue) de l'excellent ensemble **Musica Nova** – invité de grandes scènes du monde et de labels de référence -, tout en l'interprétant avec des grilles d'analyse d'aujourd'hui (lui restituant par exemple des sonorités jusqu'ici inédites), ont lu directement leur partition sur le fac-similé du manuscrit d'époque.

Depuis trois ans en effet, le partenariat mis en place entre Musique Baroque en Avignon et l'Opéra Grand Avignon propose aux amateurs de musique ancienne un rendez-vous d'exception, qui permet de redécouvrir la musique au temps des Papes, au cœur même du Palais.

C'est donc l'ensemble lyonnais Musica Nova, dirigé par **Lucien Kandel**, qui a fait résonner la voûte en berceau lambrissée du Grand Tinel. Le nom de l'ensemble, Musica Nova, contient deux promesses :

clin d'œil à l'Ars Nova (en référence au titre du traité attribué à Philippe de Vitry) qui correspond à la période du XIV^{ème} siècle et coïncide avec la « captivité babylonienne » de la papauté en Avignon, il propose une interprétation renouvelée de ce répertoire musical, en lui donnant des couleurs et des éclairages exceptionnels.

Le programme, en deux parties, a été élaboré à partir de manuscrits conservant des œuvres musicales provenant de la cour papale avignonnaise.

La première partie du concert était constituée d'une sélection de motets de Philippe de Vitry, Pierre de Bruges ou encore Guillaume de Machaut, et faisait alterner l'ensemble du chœur avec des trios, *a capella*, avec le soutien de l'orgue ou encore avec ses interludes en soliste. Le motet polyphonique de cette époque n'est pas toujours facilement abordable pour le public : superposition de différents textes (latin et français) dans les voix ornementales, au-dessus d'une voix de teneur, sobre, en valeurs longues et sans paroles. Ici, l'équilibre parfait des voix a permis de rendre lisible et accessible cette forme complexe.

La deuxième partie du concert proposait *La Messe de Barcelone*, œuvre compilée de divers auteurs, comme la *Messe de Tournai*, la *Messe de Toulouse* ou la *Messe de la Sorbonne*. Ce sont les premières messes polyphoniques qui marquent les débuts de cette forme liturgique dans l'histoire de la musique. D'un point de vue stylistique, la *Messe de Barcelone* résonne de façon particulière pour nous, puisqu'elle cultive une certaine proximité avec le manuscrit d'Apt.

Samedi soir, la douceur et l'élégance, la souplesse et la fluidité de l'interprétation de l'ensemble Musica Nova a été servie dans un écrin, par une acoustique à la réverbération parfaitement adaptée. Les chanteurs bénéficient également du soutien et des ponctuations savamment dosées de l'organiste **Joseph Rassam**, grâce à l'instrument unique que lui a construit le facteur d'orgue **Quentin Blumenroeder** d'après la tapisserie de la *Dame à l'orgue* du château d'Angers.

Enfin, il ne faudrait pas oublier que les sources musicales de cette époque posent un certain nombre de questions à résoudre, dont les principales sont : des fautes de copies, une lisibilité parfois délicate des manuscrits, et enfin l'absence d'altérations notées sur les partitions. Sans le travail de recherche effectué par **Gérard Geay**, conseiller musical de l'ensemble, il aurait été impossible de savourer ce moment magique. (M.V.D. et G.ad.)

SPEYER: KULTUR REGIONAL

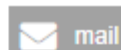
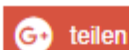
Direkte Frische und Dynamik

Internationale Musiktage Dom zu Speyer: Ensemble „Musica Nova“ mit Marienlob in der Krypta

Von Kurt Witterstätter



Enorme Suggestionskraft: Sänger der Gruppe „Musica Nova“ am Sonntagabend in der Speyerer Domkrypta. (Foto: Lenz)



Die frühesten musikalischen Ausdrucksformen für das Generalthema Marienlob standen am Sonntagabend in der Speyerer Domkrypta im Mittelpunkt: In einem herben und frischen Zugriff führte das französische Gesangsensemble „Musica Nova“ die sechsteilige „Messe de Notre Dame“ des nordfranzösischen Komponisten Guillaume de Machaut aus dem 14. Jahrhundert auf.

Das Interesse an Vokalmusik des ausgehenden Mittelalters ist allgemein groß. Die Musikwissenschaft hat für die Epoche der Komponisten um die Kathedralen von Paris und Reims die sogenannte „Ars Nova“ ausgemacht. Als schönes Beispiel für die dabei über gregorianischen Grundlinien schwebenden Schmuckstimmen gilt Machauts 1360 in Reims entstandene „Messe de Notre Dame“.

Entschlossen und zweckdienlich leitete Lucien Kandel sein Ensemble mit zwei Frauen- und fünf Männerstimmen. Bei aller Verschiedenheit von homophonem „Gloria“ und „Credo“ einerseits und den stärker variierenden Teilen „Kyrie“, „Sanctus“, „Agnus Dei“ sowie – als Besonderheit – einem bewegend aufgeschichteten „Ite missa est“ andererseits überzeugten sie doch mit direkter Ausdruckskraft, Frische und Dramatik. Gewöhnungssache war die harmonische Herbe zwischen frei schwebenden Schmuckstimmen und dem festen Untergrund der tiefen Männerstimmen. Funktionsharmonik und italienischer Renaissance-Wohlklang waren da noch nicht zu erwarten.

Dafür erzeugte Kandel mit Vorsängern in den homophonen Teilen aber auch eine sakrale Aura. Durchdringendes stimmliches Engagement schuf eine enorme Suggestionskraft. Der seinerzeit unübliche Einsatz der Frauenstimmen ergab einen helleren Grundklang. Ob die Messe in Reims 1360 tatsächlich so vital und kraftvoll geklungen hat wie am Sonntag in der Domkrypta, mag zweifelhaft sein. Jedenfalls war es diesmal eine aufrüttelnde Begegnung.

Im ersten Konzerteil mit Sätzen von Pérotin und Léonin war zuvor mit dem „Alleluja“ auf die „Nativitas Gloriosae“ – die ruhmreiche Geburt Christi – ein besonders schönes Zeugnis für die Anreicherung der „Ars Nova“ durch heitere, kleingliedrige Klänge der Volksmusik zu hören: In einer Art Raumklang spielte „Musica Nova“ jenseits des gregorianischen Psalmodierens in freudiger Erregung mit Tempo und Silben. Zu Beginn hatten Sätze zur Keuschheit Mariens („Dum sygillum“), zur Marienhoffnung („Beata viscera“) und zum Meerstern Mariens in kunstvollen Textverarbeitungen, mäandernden Ausschmückungen und kraftvoller Freude das Publikum erbaut. Allerdings wäre ein Hinweis auf den gegenüber dem verteilten Programm leicht veränderten Ablauf wünschenswert gewesen.

MARMOUTIER Festival Voix et route romane Le pari valait bien une messe



L'ensemble Musica Nova. PHOTO DNA

Un ensemble vocal est souvent, in fine, l'expression d'un paradoxe : être plusieurs et ne faire qu'un. Difficile idéal, pourtant atteint avec grâce vendredi soir par Musica Nova, à l'abbatiale de Marmoutier.

La partition était à l'avenant de l'exercice : la *Messe de Notre Dame* de Guillaume de Machaut – « première messe intégralement en polyphonie signée par un seul compositeur », comme le rappelle en introduction François Geissler, président de Voix et route romane – s'est présentée d'emblée comme un véritable défi pour Musica Nova.

Car la tâche que l'ensemble s'est assignée était immense : revenir aux sources, avec l'aide d'un musicologue, et capitaliser sur le patient travail des voix pour retrouver les usages de l'époque. Le résultat est époustou-

flant. Trois voix de femmes, autant d'hommes, et pas un seul interprète qui se mette en avant au détriment des autres.

Aucune fioriture (la partition ne le tolérerait pas). Le geste est sec, le phrasé impeccable, alors que l'ensemble passe avec souplesse d'un plain-chant épais et profond à un contrepoint agile et léger. On apprécie aussi la faculté d'unisson à la fin des phrasés, comme pour ce *Sanctus* d'une parfaite précision.

Soi et les autres. C'est le défi de tout collectif, et dans la musique peut-être plus encore. Surtout quand il s'agit, pour des artistes d'aujourd'hui, de se plier à la discipline originelle d'une pièce ourdie en des temps où la notion d'individu n'avait pas la même résonance. Pour paraphraser le mot célèbre attribué à Henri IV : le pari valait bien une messe.

Emmanuel VIAU

Nambsheim, Alsace - 7 Octobre 2013



Musica Nova en concert

L'église de Nambsheim accueillait ce dimanche le 8e concert du Festival des orgues d'Alsace rendant hommage cette année à Georg Muffat (1653-1704) qui est peut-être né en Alsace mais y a grandi.

Le public était au rendez-vous pour ce magnifique moment musical qui a permis de faire revivre des musiques venues d'un autre temps, des premières polyphonies jusqu'au baroque. Époques fascinantes qui ont forgé notre culture et notre langue, un temps où les voix remarquables d'équilibre se multiplient, se divisent, et se retrouvent, où le son se trouve dans le mélange des timbres. Les 6 chanteurs de Musica Nova de Lyon, l'un des meilleurs ensembles français de musique ancienne, ont interprété des œuvres de Henry Dumont, Jean-Baptiste Lully, Marc-Antoine Charpentier et Johann Philipp Krieger. Ces chanteurs travaillent directement sur des sources manuscrites et font renaître des œuvres inédites. Au clavier de l'orgue Callinet, Joseph Rassam a fait vibrer l'instrument en interprétant des œuvres de Georg Muffat. Parmi l'assistance, on notait la présence de Eric Staumann, député, Hubert Miehe, conseiller général, Cyril Pallaud, président du festival, Paul Hegy, maire de Oberhergheim siège du Festival des orgues d'Alsace, Jean-Paul Schmitt, maire de Nambsheim, et de nombreux maires des communes du canton et environ.

Ce concert fut une agréable découverte pour l'auditoire qui a réservé une ovation aux 7 passionnés de musique ancienne.

Alain Tourre

Festival de Musique Baroque du Pays du Mont-Blanc

Musica Nuova donne un concert spirituel et splendide

On ne le dira jamais assez : la musique baroque n'est pas difficile d'accès, il suffit de se laisser emmener. Le concert donné par l'ensemble Musica Nuova avec au programme "Alessandro Melani ou les voix de Corelli" a offert à l'auditoire une palette d'émotions subtiles propres à réjouir le cœur et l'âme.

Si Corelli éblouit son auditoire par ses œuvres instrumentales, Melani se fait remarquer par des œuvres écrites exclusivement pour la voix soliste. Quelques siècles plus tard, le programme sur mesure de musique religieuse de la fin du XVII^e, concocté pour l'étape de Passy du 16^e festival, transporte d'emblée

l'auditeur dans un voyage intérieur, dans un univers éthéré ou dans une parfaite continuité sans rupture où l'esprit peut s'envoler, méditer, voyager au gré des compositions de Melani ou Scarlatti.

« C'est vraiment un très bon concert, s'enthousiasme un festivalier, avec une soprano exceptionnelle et une basse également. Les chanteurs ont une très grande maîtrise avec une bonne unité de voix, c'est fantastique ». Les applaudissements crépissent. Dehors, la nuit d'été est douce. La lune s'amuse avec les nuages. Quelques minutes de pause et les portes se referment sur le monde extérieur.

Christine BARBIER



L'ensemble Musica Nuova a offert une palette d'émotions subtiles. Photo DL/Jean-Pierre GAREL

LADEPECHE.fr

- 16 avril 2011 -

Le bonheur est dans Desprez



Le Festival de Lourdes a proposé, mercredi soir, en l'abbatiale de Saint-Savin, une de ses incursions musicales dont Louis Castelain, son directeur artistique, et le président de l'Aral, Francis Boule, ont le secret. Une remontée vertigineuse dans le temps, jusqu'aux très riches heures de la Renaissance et de ses ors, à la redécouverte des polyphonies opulentes, à cinq ou six voix étroitement superposées, du grand Josquin Desprez. Un maître dont les chefs-d'œuvre de délicatesse vocale ont trouvé en Musica

Nova ses plus ardents défenseurs, qui ont alterné pièces a cappella et transcriptions pour orgue.

L'ensemble Musica Nova s'est montré exceptionnel de richesses vocales dans des partitions réputées difficiles./Photo J.-C. B. / Lourdes et sa région

Marmoutier Clôture du festival Voix et route romane

Un final pour Vierge sage



L'ensemble Musica Nova en clôture du festival Voix et route romane, dimanche.

Rare incursion en début de Renaissance, en clôture de la 20^e édition d'un festival d'ordinaire centré sur le Moyen Âge. Voix et route romane proposait dimanche, à l'abbatiale de Marmoutier, une version agréable et studieuse du Stabat Mater de Josquin Desprez.

Douleur de la Vierge pleurant son fils au pied de la croix. Douleur de ce fils mourant sur cette croix. Tout cela sublimé par la musique de Josquin Desprez et de l'un de ses héritiers, Ludwig Senfl. L'ensemble lyonnais Musica Nova proposait un programme pieux, au propos sombre mais aux effets lumineux, dans le cadre splendide de l'abbatiale de Marmoutier.

Le thème des jardins

C'est l'une de ces oeuvres qui, par leur force d'évocation et leur caractère à la fois intime et universel, ont inspiré une abondante et admirable tradition musicale du Moyen Âge à nos jours. Inspiré d'une poésie mystique médiévale, le Stabat Mater a été pour la première fois

livré en version polyphonique par le maître franco-flamand du contrepoint, Josquin Desprez. Son succès sera retentissant dans toute l'Europe.

D'ornementation simplifiée, proche de la sobriété, la pièce, très courte, ne présente pas la gravité ni peut-être l'emphase de ses héritières historiques (oeuvres de Palestrina, Scarlatti, Pergolesi...). Son sujet force l'empathie, mais la partition strictement vocale de Josquin privilégie pudeur et spiritualité.

Le tout est rendu avec un bel équilibre par l'ensemble Musica Nova, en lequel on remarquera notamment la prestation de la soprano Christel Boiron. Il faut bien le dire, on n'est souvent pas très à l'aise avec les **voix** de femmes dans ce répertoire, et pourtant la sienne développe ici juste le velouté et la brillance qu'il faut. Musica Nova, globalement, livre une interprétation claire et sage, où l'on aurait peut-être attendu un peu plus de souffle.

Quant aux douleurs du fils, les sept dernières paroles du Christ en croix (Die Sieben Worte), mises en **voix** par Ludwig Senfl, sont évoquées ici avec chaleur et justesse. Avant que l'ensemble reprenne en rappel une partie, la plus belle, du Pater Noster, dernière oeuvre de l'immense Josquin Desprez chantée lors de la procession de son enterrement, interprétée au final avec conviction par les six **voix** de l'ensemble.

Voilà qui marque la fin d'une 20^e édition de **Voix et route romane** axée sur la musique sacrée, et qui a vu doubler le nombre de ses abonnés, selon son nouveau directeur Denis Lecoq. L'an prochain, pour une 21^e édition, retour au mélange païen-religieux avec la thématique des jardins.

Emmanuel Viau

- 11 septembre 2010 -

ANACLASE.com
De la musique avant toute chose...

... « Superbe prestation, en effet, de l'ensemble **Musica Nova** dans une œuvre somptueuse du répertoire Renaissance. Dirigée par le contre-ténor **Lucien Kandel**, cette formation de neuf merveilleux chanteurs a donné une interprétation admirable d'élan, de spiritualité, de cohésion de la Missa Prolationum en double canon à quatre voix de **Johannes Ockeghem** (v.1420-1497) qu'elle a fait précéder d'un Alma redemptoris mater et suivre d'un Salve Regina de grande beauté du même compositeur. Un concert à marquer d'une pierre blanche. »

Bruno Serrou **Abbaye de Royaumont**

Dominicains Ockeghem : une autre écoute de la musique

Avec la venue de l'ensemble Musica Nova, les Dominicains ont proposé de découvrir « autrement » une musique médiévale religieuse.

Aux Dominicains de Guebwiller, toujours à la recherche de nouvelles formes d'écoute, transats et matelas remplacent souvent les chaises. On quitte ainsi la salle de concert traditionnelle pour entrer dans un autre univers où « la musique s'écoute aussi avec tout le corps ». On peut cependant se poser la question si toute musique peut ainsi s'écouter couché, « alangui » sur des matelas. Les musiques religieuses, en tout cas, ne semblent pas avoir été composées pour cela. Même si, en version de concert, on dépasse le cadre religieux pour entrer dans l'art pur. Même si la mise en espace change un peu la donne. Le concert devient un spectacle, un son et lumière où l'on joue avec les éclairages, couleurs et mapping, autant qu'avec les sons.

Choc de cultures

Au siècle de la musique contemporaine, qui est avant tout une musique expérimentale, y aurait-il aussi une recherche d'écoute contemporaine ? C'est un choc de cultures, entre tradition et expérience. On ne va plus au devant de la musique, on la laisse venir à soi. La semi-obscurité favorise cette communion entre le corps et la musique.



Musica Nova aux Dominicains : une atmosphère quasi envoûtante.

Photo Jean-Marie Schreiber

L'ensemble Musica Nova de Lyon s'est prêté à cette expérience pour proposer à un public en bonne partie couché sur des matelas à même le sol, une messe de Johannes Ockeghem, le maître franco-flamand du XVe siècle.

Après un motet chanté depuis le chœur supérieur, les chanteurs ont occupé divers endroits de la nef plongée dans une semi-obscurité rompue uniquement par les jeux de couleurs de lumière et les petites lampes éclairant les partitions.

En cercle au cœur de la nef, en ligne au fond de celle-ci ou sous le jubé, ou bien répartis de part et d'autre entre les colonnes, les neuf chanteurs de Lucien Kandel

ont transporté leur auditoire dans un autre monde, un monde mystique. Couché, il est peut-être plus facile de fermer les yeux pour se laisser envahir par cette musique d'un autre temps.

Interprétation fabuleuse

L'interprétation de Musica Nova est fabuleuse. Les voix sont remarquables, tant les trois voix féminines très pures qui chantent le cantus firmus, que celles des hommes, contre-ténor, ténor et basse, qui interviennent en contrepoint. Point de micros. Les voix portent. Certes, les paroles ne sont pas toujours compréhensibles. Mais elles sont en latin et

on finit toujours par s'y retrouver. Ce n'est d'ailleurs pas l'essentiel. L'important, c'est la qualité, celle des voix, celle de l'expression, celle des nuances. L'exercice n'est pas facile. Chanter a capella chacun une voix différente n'est pas évident. Mais les chanteurs de Musica Nova nous ont fait faire un extraordinaire retour dans le passé, rendant à cette nef unique son rôle premier, celui d'une église où l'on chantait la gloire de Dieu. Il n'y avait point de moines pour cette « Missa prolationum » où Ockeghem utilise la forme du canon, mais l'ensemble a recréé une atmosphère sacrée, quasi envoûtante.

J-M Schreiber

Guebwiller – 24 avril 2011

Trésors d'Ockeghem

L'ensemble Musica Nova invitait dernièrement à une découverte de Johannes Ockegem. Un concert-spectacle, dans la Nef des Dominicains de Haute-Alsace baignée de lumière, pour un public sur tatamis.

■ Alice Tacaille a posé les nécessaires jalons. La conférencière a évoqué en début de soirée le compositeur franco-flamand du 15^e siècle, rendant hommage à sa science musicale, mais aussi à la beauté, l'immatérialité de sa musique. La polyphonie d'Ockeghem est tournée vers la lumière, s'éclaire des feux de la cosmogonie et de la gloire de Dieu. Un artiste mystique dont le souci est d'accorder à la musique religieuse la première place. Maître de Chapelle des rois de France, il fut le père spirituel de Josquin des Prés.



Musica Nova a invité le public des Dominicains, couché à ses pieds, à une rencontre avec Johannes Ockeghem. (Photo DNA)

Symbolique des nombres

Il était vingt-deux heures, le moment où, habituellement le public quitte les Dominicains. Mais samedi, il était convié à commencer sa nuit en s'étendant sur les tatamis de la Nef. Quittant le chœur supérieur, où venait de sonner l'« Alma Redemptoris », les choristes sont venus au milieu des auditeurs. La messe des « Prolations », « Missa Prolationum » étonne par la grâce qu'Ockeghem sait insuffler à son œuvre, et ce malgré les contraintes de l'arithmétique musicale qu'il s'impose. Lorsqu'on aura rappelé que la prolation est un signe qui indique la manière de mesurer la valeur des notes, on ne s'étonnera guère d'y reconnaître la symbolique des nombres chère à la tradition judéo-chrétienne et aux pythagoriciens.

Pour l'ensemble Musica Nova, se lancer dans le jeu labyrinthique des canons tenait du tour de force. Les voix des choristes s'épaulent dans d'élégants échos, sculptent les accords, offrent un sentiment de plénitude. La juxtaposition des timbres fait chanter les harmoniques, ensoleille cette messe par la ferveur du ton. Les notes s'élèvent en prière vers les voûtes, glissent sur des auditeurs étendus dans la position du fœtus sur leur matelas, dans une Nef devenue kaléidoscope.

Anne Stephant a joué avec les couleurs. Murs caméléons, voûtes illuminées, ro-

saces ouvertes sur le soleil, tout ici est nimbé de lumière, offrant une symphonie spectrale qui porte les notes, et donne une sensation de quiétude.

Vitraux imaginaires

« Le public étendu sur le sol m'obligeait à réfléchir à un éclairage sur quatre côtés, ce qui est exceptionnel. J'ai voulu que chaque personne, quelle que soit sa place, ait l'impression d'être baignée par la lumière de vitraux imaginaires. J'ai essayé d'établir une relation entre la musique sacrée, le visuel et le ressenti des gens. Pour un

voyage intérieur, lorsqu'ils fermaient les yeux, pour d'autres sensations quand ils les ouvraient », commente Anne Stephant, artiste des lumières.

Éclatés dans la Nef, comme ces lumières dans la nuit, les choristes ont rendu un dernier salut à Johannes Ockeghem, avec le « Salve Regina ». L'ultime note du motet s'est échappée. Puis, avec le silence, est revenu le calme des églises et des monastères d'antan. Le public s'est redressé, lentement, à regret. La messe était dite, l'émotion restera dans les mémoires.

L.G.

MUSICA NOVA, QUAND RIMENT BEAUTÉ ET COMPLEXITÉ

Le 20 octobre 2010 par Jean-Noël Démard
Concert, La Scène

Lyon. Église Saint-Paul. 15-X-2010. **Johannes Ockeghem** (c. 1420-1496) : *Missa prolationum*. **Henry Fourès** (né en 1948) : *Anima mea Dominum* (création mondiale). **Ensemble Musica Nova**, direction : **Lucien Kandel** et **Marie-Claude Vallin**

France
Rhône-Alpes
Lyon

L'ensemble lyonnais de musique ancienne Musica Nova a proposé un grand écart musical à un (petit) public lyonnais. Plus de 5 siècles séparent, en effet, les deux compositeurs au programme.

L'adage se confirme une fois encore : les absents ont eu tort ! La *Missa prolationum* est un superbe labyrinthe où notes et harmonies se perdent et se retrouvent au gré d'Ockeghem. Le jeu, toujours musical, est presque mathématique. L'œuvre tire son nom de la «prolation», un système de subdivision de durée dans la musique médiévale. Ajoutez un canon qui n'en est pas un (quoique...), dans lequel toutes les voix commencent ensemble et se décalent au fil des notes... Un exercice difficile et délicat dont les chanteurs de *Musica Nova* se tirent à merveille. Sans nul doute, le fruit du travail et du talent.

L'acoustique de l'église a fort bien servi les voix, remarquables d'équilibre et d'homogénéité de timbre.

De cette *Missa prolationum*, on ressortira un *Credo* affirmatif et engagé, un superbe *Hosanna*, extrait du *Sanctus* en... canon, bien sûr. On n'oubliera pas le joli duo du second *Agnus Dei*, chanté par Christel Boiron et Xavier Olagne, et surtout, une justesse d'ensemble exceptionnelle sur une telle partition. A propos de duo, l'assistance attentive a apprécié celui du *Salve regina* du même Ockeghem qu'Esther Labourdette et Lucien Kandel lui ont proposé.

Fruit d'une commande de Musica Nova, *Anima mea Dominum* d'Henry Fourès a été créé au cours de ce concert, en présence du compositeur. Dirigée par Marie-Claude Vallin, l'œuvre débute par des volées de notes, telles des cloches. Et ça sonne ! Puis le discours musical devient plus plat. On a du mal à en saisir le cheminement et, surtout, l'objectif. Pour les chanteurs, le diapason s'avère, alors, indispensable... Quelques glissandos surprenants mais justes et c'est fini. Pas convaincant, vraiment.

Ces deux mondes extrêmes : la musique ancienne et la musique contemporaine se rejoignent par leur caractère «pointu». Non, il ne faut pas être un spécialiste pour les écouter. Il faut simplement être curieux. Alors les découvertes, bonnes ou, parfois, moins bonnes, enrichissent.

Servi par Musica Nova, l'un des meilleurs (sinon le meilleur...) ensembles français de musique ancienne, la musique d'Ockeghem est belle, tout simplement.

Crédit photographique : Musica Nova © DR





La Saison musicale à Royaumont manifeste toujours la même intelligence, la même curiosité agissante vis-à-vis de *toutes* les musiques vivantes, qu'elles soient d'avant-garde ou solidaires des aventures majeures du haut-passé.

Précisément, il est peu de partitions aussi signifiantes que la fameuse *Messe Notre-Dame* du Champenois Guillaume de Machaut, qui, six siècles et demi après sa composition, reste toujours riche d'un questionnement que n'ont pas épuisé des générations d'interprètes. Parmi ceux-ci, l'Ensemble Musica Nova a tissé avec l'œuvre des liens privilégiés, en quête d'une identité (et d'une dimension) acoustique qui, jusqu'à présent, semblait se dérober à tous ses exégètes. Car connaissons-nous vraiment ce monument médiéval, en particulier dans ses relations avec la *musica ficta* : autrement dit, la science des notes qui n'appartiennent pas au système diatonique heptatonal (altérations et accidents) ?

C'est à son chef et chanteur, le très avisé Lucien Kandel, qu' a été demandé ce travail de bénédictin, avec l'aide savante de Gérard Geay, musicologue, et le résultat fait que la Messe entendue ce dimanche dans ce lieu magique qu'est le Réfectoire des moines de l'Abbaye devient *autre*, transfigurée par des couleurs et des sonorités inouïes à ce jour.

Pas de soutien instrumental, sauf l'intervention d'un orgue gothique répondant aux voix dans l'aventureuse polyphonie du *Kyrie*, via les délicates diminutions du *Codex Faenza* qui sont autant d'enluminures rehaussant le travail des 9 chantres (hommes et femmes) réunis *A Cappella*.

En tout cas, ce monument contrapuntique dont on ne sait pas exactement à quelle occasion liturgique il fut écrit (vers 1360-1363, sans doute à l'occasion d'une messe votive en l'honneur de la Vierge), a connu, ce dernier dimanche, mieux qu'une reconstitution : une ré-incarnation qui avait valeur d'exemple ; hommage, certes, au plus grand compositeur de l'*Ars Nova* à l'échelle européenne, mais également travail didactique, grâce aux intuitions de Lucien Kandel, irréprochable maître d'œuvre dans l'approche patiente d'une musique fondatrice à tant d'égards. A commencer par la forme du motet isorythmique, symbole de l'esthétique de l'*Ars Nova* présent ici dans les sections des *Kyrie*, *Sanctus*, *Agnus Dei* et *Ite Missa est, Deo Gratias* ; le dernier souhait de l'auditeur captivé que je fus étant qu'un prochain album fixe au disque cette ré-interprétation inspirée dans son mouvement, son geste vocal (large) et sa durée (dilatée).

Roger Tellart

Abbaye de Royaumont, 6 septembre 2009

ENSEMBLE MUSICA NOVA... OU COMMENT FAIRE DU NEUF AVEC DU VIEUX

Le 9 septembre 2009 par Etienne Comès
Concert, La Scène

Royaumont. Abbaye. 06-IX-2009. **Philippe de Vitry** (1291-1361) : *Gratissima Virginis/ Vos qui adiramini ; Impudenter/ Virtutibus laudabilis* ; **Bertrand de Cluny** : *Appolonis eclipsatur/ Pantheon ablutur/ Zodiacum signis lustrantibus/ In omnem terram* ; **François Andrieu** : *Armes, Amours/ O flour des flours* ; **anonyme** : *Musicalis sciencia/ Science laudabili, Ite Missa est/ Benedicamus Domine* ; diminutions sur *Adesto, Tribum, Cunctipotens genitor deus, Sine nomine* ; **Guillaume de Machaut** (1300-1377) : *Messe « de Notre-Dame »*. **Joseph Rassam**, orgue gothique. **Ensemble Musica Nova** ; direction : **Lucien Kandel**.

France
Île-de-France
Royaumont

Saison musicale de l'abbaye de Royaumont

Après sa docte et magistrale interprétation de la Messe «Cuius vis toni» d'Ockeghem, l'ensemble Musica Nova se penche sur Guillaume de Machaut, toujours sous la houlette du musicologue Gérard Geay, et plus que jamais associé à l'Abbaye de Royaumont. Au programme : la fameuse *Messe* dite «de Notre-Dame», pur joyau de l'*ars nova*, serti de motets et de pièces instrumentales d'origines diverses. Si l'interprétation de ce jalon de l'histoire de la musique occidentale ne constitue pas en soi un événement, tant cette œuvre est sans doute l'une des plus connues du répertoire ancien, le regard que ces musiciens lui porte est en revanche tout à fait original. Ainsi, non contents de travailler sur *fac simile* pour en restituer toute la fluidité, ils se sont attelés entre autre à l'épineux (autant qu'abscons) mais inévitable problème de la *musica ficta*. Le résultat en est une lecture renouvelée de ce chef d'œuvre, à plus d'un titre.

Dès le «Kyrie», on est frappé de ces sonorités, qui rehaussent le texte d'un éclat inouï et durable. Cette œuvre qu'on savait révolutionnaire pour le XIV^e siècle se révèle d'une plus grande modernité encore, à tel point qu'on croirait entendre à la fin du «Gloria» une prémonition de polytonalité ! Le chœur, d'une grande homogénéité, excelle à déployer les belles harmonies de l'œuvre, cependant que les lignes contrapuntiques et les passages en hoquet sont rendus avec une grande précision. L'expressivité de ces pages est traitée de façon pudique, ainsi qu'il sied, quelques intentions plus marquées venant ça et là émailler le discours. On remarque en outre une volonté de contrastes par l'alternance des effectifs autant que des moyens musicaux, à l'échelle de la *Messe* comme du programme tout entier, ce qui peut sembler un peu artificiel voire laborieux parfois, mais qui a le mérite de relancer l'intérêt du discours. On l'aura compris, Musica Nova réalise ici un programme d'une grande tenue, exigeant mais maîtrisé, et si notre attention est avant tout portée sur le chef d'œuvre de Machaut, on n'en oublie pas pour autant les motets qui le précèdent, comme *Impudenter/ Virtutibus laudabilis* et *Musicalis sciencia/ Science laudabili*, qui regorgent de beaux moments de musique.

Quelques regrets cependant, au premier titre desquels la lenteur de la pulsation, ou *tactus*, qui alourdit inutilement ce répertoire. On déplore également le rôle fort limité de l'orgue positif, qui se contente le plus souvent de jouer des diminutions à vrai dire sans grand intérêt. Le projet de cet ensemble répondant à un parti pris global entre respect du texte et options modernes d'interprétation, pourquoi l'orgue n'a-t-il pas été utilisé dans la *Messe*, par exemple ? On pourrait imaginer qu'il double les voix à certains moments, de manière à faire ressortir le *cantus firmus* ou les incises mélodiques récurrentes. Cela permettrait de renforcer utilement l'aspect analytique de l'interprétation, tout en justifiant la présence de l'organiste. On regrette enfin que ce programme se solde sur la ballade *Armes, Amours/ O flour des flours*. Cette œuvre riche d'effets expressifs, notamment sur les paroles «la mort», proprement glaçantes, a le démérite de ne pas véritablement contraster avec le reste. Pour autant, on aurait tort de boudier son plaisir, et c'est peu dire qu'on attend l'enregistrement de ce programme ; souhaitons donc à cet ensemble un aussi beau succès discographique que pour son précédent opus !

Crédit photographique : Musica Nova © DR



Musica Nova: un très haut niveau

Paul Flückiger

Deus, Dominus es, motet de Delalande, direction Martin Gester.

Castor et Pollux opéra de Rameau, *Les Arts florissants*, de William Christie.

Quelle affiche! Deux compositeurs lumineux, deux chefs inspirés. A garder en mémoire. Le baroque français est saisissant, interprété avec une telle vie intérieure... et extérieure. Voilà ce que la Radio romande diffusait dimanche. La qualité chez elle est de tous les jours, constante depuis des années, avec les commentaires les plus accessibles pour nous tous.

Espace 2 était à Saint-Ursanne, une fois de plus, pour un direct à la faveur de Musica Nova, un ensemble de voix sans accompagnement instrumental. Eux ont choisi des pages du baroque italien de la première génération, un pied encore dans la Renaissance. Ecoutez et voyez! Voici deux heures à considérer comme un modèle de l'art vocal.

Le son, avant l'émission, se blottit derrière la lèvre. Au mo-

ment du signe, le son devient voix, car il y a texte. Consciente de l'intention, elle coule ou éclate, chargée et responsable de tout son devoir dans le jeu polyphonique, saute la barrière charnelle et déjà est dans l'espace de pierre, déployée, juste toujours, quelle que soit sa carrière tout au long de la séquence. Elle a la même vérité, cette voix, dure-t-elle une fraction de seconde, ou des secondes entières. Elle orne la voyelle, enrobe la syllabe, sculpte la phrase. Elles sont six, ces voix ainsi prédisposées, abeilles méticuleuses et inspirées allant faire le plein dans l'espace de la collégiale. Un texte solennel est leur miel. Les notes s'échafaudent en une polyphonie lumineuse, bruissante, comme les filets d'eau font leur symphonie baroque à la fontaine de Trévi à Rome. Et voici les commentaires concrets sur la philosophie de l'existence, illustrée avec tant d'éloquence par cette musique qui sait parler.

On s'attarde sur un mot: «*praeoccupati die mortis*» (surpris par le jour de la mort), on fait

la révérence à «*spes unica*» (mon unique espérance), on se regroupe devant ce beau mot de «*veniam*» (le pardon). A quatre, on s'acharne sur «*iniquos*» (les méchants en horreur) par harmonies tordues et grinçantes, puis de nouveau à six, pesant longuement, en majeur et en mineur sur «*humiliasti*» (j'ai été réduit en humble créature), on répète «*mandata*» (les préceptes de mon Dieu).

Après la pause, voici le terrible et impénitent Gesualdo: il s'agit de réussir la cacophonie et le bouleversement de tout ce qui est debout, mettre en chant sans instrument les drames intolérables: «*dereliquerunt me, insidiantes mihi, tradidit me quem diligebam...*» (tous mes amis m'ont abandonné... mes ennemis ont triomphé... j'ai été trahi par celui que j'aimais... avec d'horribles regards de haine... ils m'ont donné à boire du vinaigre...).

Concert rare, à un niveau d'essentiel si haut. Brillante page de carrière pour cet ensemble parfait.